

**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
Scientifique Université de Belhadj Bouchaib - Ain Témouchent
Faculté des Lettres, Langues et Sciences Sociales
Département des Lettres et Langue Française**



**Mémoire de Fin D'études Présenté en Vue de L'obtention du Diplôme de
Master**

En Langue Française

Spécialité: Littérature et Civilisation Française

**Le mythe et la légende dans Le Ventre de l'Atlantique:
Enjeux de Préservation et de Transmission de Identité
Africaine Chez Fatou Diome.**

**Présenté par l'étudiant
BOUCHAALA Fadéla**

**Sous la direction de
BENBASSAL KHEIRA SOUAD**

Membres du jury

Nom et Prénom	Grade
Dr. Amouri Nour El Houda	Présidente
Dr. Benbassal Kheira Souad	Rapporteure
Dr. Lachachi Amina	Examinatrice

Année Universitaire 2025/2026

**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
Scientifique Université de Belhadj Bouchaib - Ain Témouchent
Faculté des Lettres, Langues et Sciences Sociales
Département des Lettres et Langue Française**



**Mémoire de Fin d'études Présenté en Vue de L'obtention du Diplôme de
Master**

En Langue Française

Spécialité: Littérature et Civilisation Française

**Le Mythe et la Légende dans Le Ventre de l'Atlantique:
Enjeux de Préservation et de Transmission de Identité
Africaine Chez Fatou Diome.**

**Présenté par l'étudiant
BOUCHAALA Fadéla**

**Sous la direction de
BENBASSAL KHEIRA SOUAD**

Membres du jury

Nom et Prénom	Grade
Dr. Amouri Nour El Houda	Présidente
Dr. Benbassal Kheira Souad	Rapporteure
Dr. Lachachi Amina	Examinatrice

Année Universitaire 2025/2026

Dédicace

À ma chère mère

À celle qui a illuminé mon chemin par ses prières, son amour inconditionnel et ses sacrifices innombrables.

Que Dieu te préserve et te garde pour moi.

À moi-même

En guise de reconnaissance pour la patience, la persévérance et la force intérieure dont j'ai fait preuve pour mener à bien cette recherche.

Ce n'est que le début d'un long chemin vers le savoir.

Remerciements

Avant tout, je rends grâce à Dieu, le Tout-Puissant, qui m'a donné la force, la patience et le courage nécessaires pour mener ce travail à son terme.

J'adresse mes plus sincères remerciements à Madame la Docteure Souad Khira Ben Bessal, ma directrice de recherche, pour son accompagnement, ses précieux conseils, sa disponibilité et son soutien tout au long de ce projet. Malgré toute ma reconnaissance, aucun mot ne saurait exprimer pleinement ma gratitude pour les efforts qu'elle a déployés et l'aide qu'elle m'a apportée.

Je remercie également les honorables membres du jury d'avoir accepté d'examiner et d'évaluer ce mémoire.

Mes remerciements les plus chaleureux vont à mes chers parents pour leur amour, leurs sacrifices et leur soutien indéfectible. Je remercie également toute ma famille pour sa confiance, ses encouragements et sa présence à mes côtés tout au long de mon parcours.

À tous, mes sincères remerciements.

Table des matières

Page de Garde.....	
Dédicace.....	
Remerciements.....	
Table des matières.....	

Introduction

Générale.....	9
---------------	---

CHAPITRE I : LA TRADITION ORALE COMME SOCLE MÉMORIEL ET IDENTITAIRE

1.1. La parole des aînés : fondement de la mémoire et de l'identité.....	15
1.1.1. Le motif de la parole et l'autonomie du champ littéraire:	15
1.2.1. La parole chez Fatou Diome: entre fondation et réenchantement:	17
1.3.1. La parole comme leitmotiv et structure de l'intériorité:	18
1.2. La langue et le conte: remparts contre l'acculturation.....	19
1.2.1. Le conte comme figure de l'intertextualité et du métissage générique:	19
1.2.2. La poétique de l'oralité: subversion formelle et esthétique du souffle	21
1.2.3. Le conte comme acteur narratologique et sauvegarde de l'altérité:	22
1.3. La figure du griot scriptural: entre mémoire et transmission	23
1.3.1. Le griot et la littérature africaine: de la place sociale à la fonction textuelle	23
1.3.2. La narratrice comme passeur conscient: la transition de l'oral à l'écrit	24
1.3.3. La posture du passeur: esthétique parémiologique et lucidité critique	25
Chapitre II: La dynamique spatiale: le ventre comme lieu de rupture et de réécriture mythique	
2.1. Le village comme espace de l'origine: un espace où le mythe demeure vivant.....	29
2.1.1. L'espace narratif: jalons théoriques et sémiotiques	29
2.1.2. Le village, espace de mémoire et d'enracinement identitaire:	30
2.1.3. Le temps circulaire dans le village: un temps de répétition et de mémoire.....	31
2.1.4. Le rapport au mythe dans le village: une manière de comprendre le monde:	32
2.2. La mer comme espace liminal: un espace de passage entre l'espoir et la disparition	34
2.2.1. La mer comme espace de transition et d'entre-deux identitaire:	34
2.2.2. La mer comme espace symbolique: mémoire, souffrance et épreuve identitaire de la nouvelle génération	35
2.3. L'Europe comme espace du mirage: aliénation et rupture identitaire	36
2.3.1. Le choc des espaces: circularité du village et linéarité de l'Europe	36
2.3.2. L'Europe du mirage: désillusion de l'exil et recomposition des repères identitaires	37
Chapitre III: La réinvention de soi: quand le mythe devient une force de résilience moderne	
3.1. Du patrimoine mythique à la conscience critique:	41
3.1.1. Le mythe comme outil de lecture du réel:	41

3.1.2. La déconstruction du mirage européen:	42
3.2. La reconstruction identitaire dans l'entre-deux culturel:	43
3.2.1. Salie ou l'expérience de l'identité hybride:	43
3.2.2. L'écriture comme tiers-espace de reconciliation:.....	44
3.3. Le mythe comme force de resilience:.....	45
3.3.1. La mémoire mythique face à l'aliénation:	45
3.3.2. Une identité africaine ouverte et dynamique:.....	46
Conclusion	
Générale.....	46
Bibliographie.....	52
Annexes.....	52

Introduction Générale

La littérature africaine d'expression française occupe une place importante dans le champ littéraire francophone. Née dans un contexte marqué par la colonisation, les mutations sociales et les revendications identitaires, elle s'est progressivement imposée comme un espace d'expression privilégié permettant aux écrivains africains de faire entendre leurs voix, de préserver leur patrimoine culturel et de transmettre la mémoire collective de leurs peuples. À travers les romans, les contes, les légendes et les récits inspirés de la tradition orale, cette littérature contribue à la valorisation des cultures africaines tout en interrogeant les transformations profondes qui affectent les sociétés contemporaines.

Parmi les grandes figures de la littérature africaine francophone, nous pouvons citer Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, Birago Diop, Ahmadou Kourouma, Camara Laye, Mariama Bâ, Sony Labou Tansi ou encore Amadou Hampâté Bâ. Chacun de ces auteurs a participé à sa manière à la mise en valeur des traditions africaines et à la réflexion sur les questions d'identité, de mémoire et d'appartenance culturelle. Leurs œuvres témoignent de la richesse d'un patrimoine où les mythes, les légendes, les croyances et les récits transmis oralement occupent une place essentielle. Ces éléments ne constituent pas seulement des vestiges du passé; ils représentent également des moyens de compréhension du présent et des ressources permettant d'affronter les défis du monde moderne.

Au cœur de cette littérature, le mythe et la légende apparaissent comme des formes narratives fondamentales. Bien plus que de simples récits imaginaires, ils participent à la construction des représentations collectives, à la transmission des valeurs sociales et à la préservation de la mémoire culturelle. Le mythe permet aux sociétés d'expliquer leurs origines, leurs croyances et leur vision du monde, tandis que la légende assure la continuité de la mémoire collective à travers la transmission des expériences et des enseignements hérités des générations précédentes. Dans les sociétés africaines, où la tradition orale a longtemps constitué le principal mode de transmission du savoir, ces récits jouent un rôle déterminant dans la formation de l'identité individuelle et collective.

Cependant, l'Afrique contemporaine est confrontée à de nombreuses mutations liées à la mondialisation, aux migrations internationales, à l'urbanisation croissante et à l'influence des modèles culturels occidentaux. Ces transformations soulèvent de nouvelles interrogations concernant la préservation des identités culturelles et la transmission du patrimoine immatériel. Face à ces changements, la littérature devient un espace privilégié où se rencontrent tradition et modernité, mémoire et innovation, enracinement et ouverture sur le monde.

C'est dans cette perspective que s'inscrit notre travail de recherche consacré à l'étude du mythe et de la légende dans le roman *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome. Notre intérêt pour cette écrivaine s'explique avant tout par l'originalité de son écriture, la richesse de ses thématiques ainsi que sa capacité à traiter des questions humaines et sociales complexes avec profondeur et sensibilité. À travers ses œuvres, Fatou Diome aborde des problématiques contemporaines telles que l'immigration, l'exil, la quête identitaire, les inégalités sociales et les relations entre l'Afrique et l'Europe. Son écriture se

caractérise par une réflexion critique sur les réalités africaines et occidentales tout en valorisant les héritages culturels issus de la tradition orale.

Née en 1968 à Niodior, au Sénégal, Fatou Diome est une romancière franco-sénégalaise dont les œuvres occupent aujourd'hui une place importante dans la littérature francophone contemporaine. Après avoir quitté son pays natal pour poursuivre ses études en France, elle développe une écriture profondément marquée par l'expérience migratoire et par la confrontation entre différentes cultures. Ses romans explorent fréquemment les tensions entre tradition et modernité, entre enracinement et mobilité, tout en accordant une attention particulière aux questions identitaires. Grâce à la richesse de son univers romanesque, elle est devenue l'une des voix majeures de la littérature africaine contemporaine.

Notre choix s'est porté plus particulièrement sur *Le Ventre de l'Atlantique*, publié en 2003, parce qu'il constitue l'une des œuvres les plus représentatives de cette problématique. Ce roman raconte l'histoire de Salie, une jeune Sénégalaise vivant en France, et de son frère Madické resté au village de Niodior. À travers leurs parcours respectifs, l'auteure met en lumière les rêves d'émigration qui animent de nombreux jeunes Africains ainsi que les désillusions qui accompagnent souvent l'expérience migratoire. Le roman offre une réflexion profonde sur les relations entre l'Afrique et l'Europe, sur les illusions du départ et sur les difficultés liées à la construction identitaire dans un contexte de mobilité et de métissage culturel.

Notre choix de cette œuvre est également motivé par son actualité. En effet, les questions abordées par Fatou Diome dépassent largement le cadre sénégalais et concernent de nombreuses sociétés africaines, notamment notre propre contexte. Le phénomène migratoire, l'attrait exercé par l'Europe sur la jeunesse, les représentations idéalisées de l'Occident ainsi que les défis liés à la préservation de l'identité culturelle constituent des réalités toujours présentes dans nos sociétés. Dès lors, l'étude de cette œuvre nous apparaît particulièrement pertinente pour comprendre les enjeux identitaires contemporains.

Par ailleurs, si plusieurs travaux universitaires se sont intéressés aux thèmes de la migration, de l'exil et de l'altérité dans *Le Ventre de l'Atlantique*, la question du rôle du mythe et de la légende dans la préservation et la transmission de l'identité africaine mérite encore d'être approfondie. C'est précisément dans cette perspective que s'inscrit notre recherche.

À travers notre étude, nous souhaitons mettre en évidence la manière dont Fatou Diome réinvestit les ressources de la tradition orale africaine afin de préserver la mémoire culturelle tout en proposant une réflexion sur les transformations identitaires engendrées par la migration et la mondialisation. Nous chercherons ainsi à montrer que le mythe et la légende ne sont pas de simples éléments décoratifs intégrés au récit, mais qu'ils constituent de véritables instruments de transmission culturelle et de construction identitaire.

À partir de cette réflexion, nous formulons la problématique suivante:

Comment les mythes et les légendes participent-ils à la préservation et à la transmission de l'identité africaine dans le roman *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome?

Afin de répondre à cette problématique, nous proposons les hypothèses suivantes:

Les mythes et les légendes issus de la tradition orale constitueraient un socle mémoriel et identitaire essentiel permettant de préserver et de transmettre une identité africaine plurielle tout en participant à sa reconfiguration face aux tensions entre tradition et modernité.

L'espace du «ventre» ne serait pas un simple décor romanesque, mais un lieu symbolique où le mythe devient un outil de compréhension de la rupture identitaire vécue par le migrant.

La réinvention de soi ne constituerait pas une rupture avec le passé; elle résulterait plutôt d'une synthèse dans laquelle le mythe, transformé par l'écriture, devient une source de résilience et de construction d'une identité hybride.

Pour vérifier ces hypothèses, nous adopterons une démarche analytique fondée sur plusieurs approches complémentaires. L'approche narratologique nous permettra d'étudier les mécanismes de la narration ainsi que le rôle de la parole dans la transmission de la mémoire culturelle. La poétique de l'espace nous aidera à analyser la dimension symbolique des différents lieux représentés dans le roman et leur influence sur la construction identitaire. Enfin, l'approche postcoloniale nous permettra d'interroger les notions d'hybridité, d'entre-deux culturel et de résilience identitaire dans le contexte migratoire.

Notre travail est structuré en trois chapitres complémentaires.

Dans le premier chapitre, intitulé la tradition orale comme socle mémoriel et identitaire, nous analyserons le rôle de la parole des aînés, de la langue, du conte et de la figure de la narratrice dans la transmission de la mémoire collective et dans la préservation de l'identité africaine.

Le deuxième chapitre, intitulé la dynamique spatiale: le "Ventre" comme lieu de rupture et de réécriture mythique, sera consacré à l'étude de la dimension symbolique des espaces du roman. Nous montrerons comment la mer, le village et l'Europe participent à la transformation des mythes et à la représentation des tensions identitaires liées à l'expérience migratoire.

Enfin, dans le troisième chapitre, intitulé la réinvention de soi: quand le mythe devient une force de résilience moderne, nous examinerons la manière dont les mythes et les légendes se transforment en outils de préservation culturelle, de résistance à l'aliénation

Introduction Générale

et de construction d'une identité africaine hybride capable de concilier héritage ancestral et exigences du monde contemporain.

Chapitre I:

La tradition orale comme socle mémoriel et identitaire

L'architecture identitaire africaine, telle qu'elle se déploie dans la littérature francophone, s'enracine originellement dans la texture de la parole vivante. Dans le cadre de cette étude consacrée au roman *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, ce premier chapitre, intitulé «La tradition orale comme socle mémoriel et identitaire», se propose de poser les jalons d'une identité conçue comme une construction narrative indissociable de l'oralité. Cette imbrication fondamentale entre le verbe ancestral et l'espace du texte s'illumine à la lumière de la célèbre maxime d'Amadou Hampâté Bâ, selon laquelle un peuple sans littérature écrite est un peuple sans mémoire, mais un peuple sans tradition orale c'est un peuple sans âme. Face aux dynamiques migratoires et aux tensions disruptives de la modernité, les mythes et les légendes issus du patrimoine sérère ne s'apparentent pas à de simples réminiscences folkloriques, mais s'érigent en un véritable noyau de résistance culturelle où l'écriture diomienne tente précisément de redonner une mémoire scripturale à cette âme orale. À travers l'exploration de cet héritage, il s'agira de démontrer comment la parole originelle est investie par l'autrice pour structurer l'être au monde et préserver l'intégrité ontologique du sujet africain.

1.1. La parole des aînés : fondement de la mémoire et de l'identité:

1.1.1. Le motif de la parole et l'autonomie du champ littéraire:

La parole s'impose d'emblée comme une catégorie esthétique et ontologique d'une densité remarquable au sein de la production littéraire africaine d'expression française, acquérant une résonance d'autant plus vive lorsqu'elle demeure tributaire de ses origines orales. Dans le contexte subsaharien, les motifs conjugués de la tradition et de l'oralité ne se réduisent jamais à de simples composantes thématiques passives ou à des ornements pittoresques, ils fonctionnent plutôt comme les principes actifs d'une reconfiguration textuelle majeure. Le champ littéraire africain, en cherchant à s'extirper des modèles hégémoniques occidentaux, trouve précisément dans ces dynamiques orales les fondements critiques de sa spécificité esthétique. C'est par l'intégration de cette texture vocale que le texte écrit affirme son autonomie, dessinant une poétique singulière où le sème de l'origine devient le garant d'une émancipation formelle.

Pour comprendre la profondeur de ce motif, il convient de remonter à la substance même de la parole dans l'espace ontologique africain. Loin d'être un simple medium de communication linéaire, la parole est perçue comme une force vitale, un flux sacré qui lie le sujet à la communauté et au cosmos. C'est cette centralité absolue que met en lumière l'éminent chercheur Amadou Hampâté Bâ (1981) lorsqu'il analyse la portée philosophique de l'oralité traditionnelle:

La parole traditionnelle est dynamique: elle est force créatrice, agent de cohésion et de conservation de la mémoire collective. Elle engendre un espace de reliance où le verbe n'est pas seulement un signe, mais une entité vivante qui modèle la réalité spirituelle et matérielle du groupe. (Hampâté, 1981, p. 211)

Ce magistère du verbe, lorsqu'il migre vers le territoire de l'écriture romanesque, ne subit pas une dégradation, mais initie une véritable sédition esthétique. Les écrivains

postcoloniaux réinvestissent la page blanche pour en faire le réceptacle de cette force dynamique, subvertissant ainsi les structures rigides du roman réaliste occidental.

Cette quête d'indépendance scripturale gagne considérablement en profondeur lorsqu'elle s'articule autour de la notion d'ascendance et de filiation symbolique. L'exploration des structures mémorielles montre que la figure de l'ancêtre, du père ou de la grand-mère régit l'économie interne des récits d'émancipation. Comme le démontre avec acuité le chercheur Abdoulaye Imorou (2009), l'affirmation de soi dans cette littérature repose sur un paradoxe fécond:

La figure du père (ou de grand-père ou de l'ascendance) est de première importance dans le processus d'autonomisation du champ littéraire africain tel qu'il est donné à lire dans cet ouvrage. Tout se joue dans la manière dont les différents acteurs se placent sous l'aile du père. En effet, se placer sous l'aile du père, c'est se mettre en position de tirer profit de son autorité et du capital qu'il a engrangé. C'est également se mettre en position de la briser. (Imorou, 2009, p. 45)

Se placer sous l'autorité tutélaire de l'aïeul permet ainsi au sujet parlant de s'approprier un héritage éthique inestimable, tout en instaurant une distance critique nécessaire à l'émergence d'une voix propre. Cette tension entre révérence et émancipation textuelle texturise le roman postcolonial francophone d'une manière unique, redéfinissant le canon romanesque.

Dès lors, l'oralité intégrée n'est plus un simple reflet folklorique destiné à satisfaire un lectorat exogène en quête d'exotisme, mais un choix formel éminemment politique et conscient. Elle devient le moteur d'une poétique alternative. C'est précisément l'axe majeur de la réflexion d'Eileen Julien (1992), qui démontre que la survivance des genres oraux au sein de l'écrit constitue une modalité de renouvellement du genre romanesque lui-même:

L'oralité n'est pas un stade primitif de la littérature, mais une ressource esthétique dynamique que les romanciers mobilisent pour redéfinir les contours du récit moderne. Le motif de la parole fonctionne comme une stratégie de réappropriation culturelle, permettant de contester les normes narratives imposées par les centres hégémoniques. (Julien, 2001, p. 23)

L'écrivain africain se réapproprie ainsi les outils de l'écriture pour y injecter le souffle d'une tradition qui refuse l'effacement, créant une œuvre hybride où la voix et la lettre cohabitent dans une tension créatrice permanente.

Il s'établit alors un dialogue intertextuel complexe où le verbe sert de rempart contre l'aliénation linguistique. La langue française se trouve investie par une rythmique et une vision du monde qui lui sont étrangères, ce qui en altère la transparence classique. Lilyan Kesteloot (2001) rappelle que cette mutation esthétique par le biais du motif de la parole est au cœur de l'histoire littéraire négro-africaine:

Le recours au motif de la parole orale permet aux écrivains africains de briser le carcan de la syntaxe classique pour faire entendre la rumeur et la sagesse de leur propre terroir. En insufflant le rythme du conte et de la palabre dans le récit écrit, ils préservent une identité menacée par l'assimilation culturelle. (Kesteloot, 2001, p. 142)

C'est dans ce sillage critique que s'inscrit l'univers diomien, et plus spécifiquement le cœur du Ventre de l'Atlantique, où la parole des anciens assume une fonction radicalement structurante qui dépasse la simple évocation nostalgique. Loin de constituer un arrière-plan folklorique ou une concession à l'exotisme, elle s'établit comme l'armature psychique des personnages. Dans une communauté insulaire soumise aux secousses de la modernité périphérique, la parole proférée par les aînés façonne les imaginaires individuels et dote les sujets des outils herméneutiques indispensables pour déchiffrer leur rapport au monde. En d'autres termes, face à la dispersion géographique engendrée par les dynamiques migratoires contemporaines, c'est cette transmission intergénérationnelle qui préserve la cohérence ontologique de l'individu, transformant le souvenir de la voix en une patrie portative capable de résister à l'effacement identitaire.

1.2.1. La parole chez Fatou Diome: entre fondation et réenchantement:

L'examen textuel du roman révèle que les figures de la grand-mère et du vieux Ndétare s'érigent en véritables institutions mémorielles, incarnant des instances de régulation face au chaos de l'histoire collective. Ces personnages ne se contentent pas de relater des faits anciens ; ils transmettent des configurations métaphoriques, des systèmes de valeurs et des grilles de lecture morales qui permettent de préserver l'éthos de Niodior. Leur parole accomplit une fonction essentiellement fondatrice. En reliant l'expérience immédiate du sujet à une temporalité longue, celle de la lignée et du territoire, la voix des anciens réinscrit le sujet fragmenté dans une continuité symbolique indéracinable. C'est dans cette perspective analytique que « le récit d'enfance, porté par la voix des aïeux, devient un espace de sécurisation ontologique où le langage redevient le lieu d'une plénitude existentielle » (Canne , 2008, p. 112) La parole des anciens n'est donc pas une simple réminiscence passive, mais un principe actif de structuration psychique.

Cette poétique du réenchantement par le verbe se manifeste dès le seuil de l'œuvre, à travers l'évocation des leçons cosmologiques dispensées par l'aïeule. La narratrice se remémore cette initiation précoce qui a déterminé sa sensibilité scripturale: «Ma grand-mère m'a très tôt appris comment cueillir les étoiles: la nuit, il suffit de poser une bassine d'eau au milieu de la cour pour les avoir à ses pieds» (Diome, 2003, p. 12). Ce passage s'avère d'une importance capitale pour la compréhension de la praxis mémorielle dans le roman. La grand-mère n'enseigne pas un savoir technique ou utilitaire: elle dote sa petite-fille d'un regard transfigurateur. Par la médiation de cette parole poétique, l'inaccessible macrocosme fusionne avec l'espace familial de la concession, apprenant au sujet à subvertir la pauvreté matérielle par la richesse de l'imagination.

Pour approfondir la portée de cette figure matriarcale, il convient de souligner que la grand-mère incarne la source d'une historicité alternative, opposée aux récits officiels et aux dynamiques de la modernité aliénante. L'analyse des structures familiales montre que dans le roman africain féminin, «la grand-mère est la gardienne d'une mémoire non institutionnalisée, un tiers-espace textuel où l'histoire se transmet par les contes, les rituels du quotidien et les leçons de dignité» (lee, 1994, p. 67). C'est elle qui maintient le fil invisible de la cohérence culturelle lorsque les structures sociales s'effondrent.

Ce regard hérité s'avère être une arme de résistance redoutable contre les assauts de l'acculturation et les mirages de la modernité occidentale. Alors que la télévision injecte au sein de la jeunesse de Niodior des désirs standardisés et des fantasmes de réussite instantanée liés à l'ailleurs, la parole de la grand-mère réintroduit une intériorité critique et une temporalité de la patience. Le texte construit ainsi une opposition dialectique rigoureuse entre le spectacle aliénant du football mondialisé et la sérénité du savoir traditionnel. Salie exprime d'ailleurs cette salutaire distance éthique en affermissant sa posture: «Je ne cours pas les vedettes et les étoiles ne brisent pas ma nuque» (Diome, 2003, p. 12). Cette lucidité n'est pas le fruit du hasard: elle procède directement de l'éducation symbolique dispensée par l'aînée, qui fait de la parole un bouclier contre l'aveuglement provoqué par les fausses lumières de la mondialisation.

Dès lors, cette parole fondatrice reçue durant l'enfance se transmue, dans l'espace de l'exil européen, en une patrie linguistique mobile. Pour les écrivains de la traite migratoire contemporaine, le recours au verbe ancestral devient une nécessité vitale, car « séparée de sa terre d'origine, la narratrice transporte la voix des siens comme un espace de résistance portatif, permettant de contrer l'invisibilité sociale et le déracinement culturel subis dans la métropole » (Cazenave, 2003, p. 84). Cette configuration textuelle permet de reconfigurer l'expérience migratoire en une posture active.

C'est précisément cette dynamique qui s'opère chez Fatou Diome. Le réenchancement du réel par le souvenir de la parole ancestrale permet à Salie de ne pas sombrer dans l'assimilation destructrice. La voix de la grand-mère, gravée dans l'intériorité de la narratrice, reconfigure l'espace de l'exil en un lieu où le sujet peut revendiquer son altérité avec fierté, faisant de la tradition une force d'action contemporaine et non un simple refuge nostalgique.

1.3.1. La parole comme leitmotiv et structure de l'intériorité:

Ce magistère de la parole protectrice s'élargit et se complexifie lorsque la narratrice assume à son tour une fonction consolatrice et maternelle vis-à-vis des jeunes de son île natale, reproduisant ainsi le schéma de transmission dont elle fut la bénéficiaire. Face à la détresse de ceux qui considèrent l'océan comme l'unique horizon de leur salut, Salie déploie un discours marqué par une profonde empathie humaniste: «Comme une mère protectrice, comme une sœur attendrie, comme une épouse dévouée, je voudrais leur donner à boire, leur éponger le visage, panser leurs blessures et les cajoler» (Diome, 2003, p. 22). L'accumulation des figures affectives souligne la dimension sacrificielle et réparatrice que revêt ici la posture narrative. La femme devient la gardienne éthique de la communauté, celle qui panse les plaies réelles et imaginaires engendrées par la violence des désirs d'exil.

D'un point de vue narratologique, cette extension du rôle de la narratrice s'éclaire à travers les concepts de Gérard Genette (1972) relatifs aux fonctions du récit et à la typologie des voix. En s'appropriant les récits des autres pour les intégrer à sa propre trame, Salie dépasse le simple statut de narratrice homodiégétique pour assumer une fonction idéologique et testimoniale majeure. L'analyse structurale montre que «la fonction

idéologique du narrateur consiste à prendre en charge un discours didactique ou réflexif qui commente l'action et impose une grille de lecture éthique au récepteur» (Genette, 1972, p. 263). Le motif de la parole se transmue ainsi en un dispositif de régulation narrative où la voix de l'exilée s'investit d'une autorité morale suprême, capable de concurrencer les discours hégémoniques de la modernité médiatique.

Derrière cet élan affectif, la parole se charge d'une fonction sapientiale explicite, tendant vers l'énoncé proverbial. En tentant de réorienter l'énergie désespérée des jeunes supporters, Salie formule une maxime de vie qui fait écho aux enseignements des anciens: «Je voudrais leur dire que leur match au score insatisfaisant ressemble à la vie: les meilleurs buts sont toujours ceux à venir, seulement il est pénible de les attendre» (Diome, 2003, p. 22). Cette sentence transpose l'événement trivial du sport dans le domaine de la philosophie existentielle, rappelant le rôle traditionnel du conteur africain qui transmue l'anecdote en enseignement universel. C'est précisément cette reconfiguration psychologique qu'analyse Marie Bong (2011) lorsqu'elle étudie les structures de survie chez l'écrivain migrant, affirmant que «pour le sujet migrant, cette structure de parole devient un bagage mémoriel inaltérable, un espace psychique immunisé contre les morsures du déracinement géographique» (Bong, 2001, p. 74). La sentence devient un ancrage textuel qui supplée l'absence de repères spatiaux stables.

Même plongée dans la solitude de l'exil européen, séparée de Niodior par l'immensité de l'Atlantique, Salie conserve intacte cette présence vocale. La parole de la grand-mère s'est muée en une instance intérieure permanente, un phare éthique qui oriente sa perception des réalités contemporaines. Pour expliciter cette dynamique de réminiscence qui brise la linéarité du temps, le recours aux outils genettiens s'avère de nouveau indispensable. Les irruptions de la voix ancestrale fonctionnent comme des analepses subjectives qui viennent troubler le présent de l'exil à Paris. Ce procédé poétique démontre que «l'analepse ne remplit pas seulement une fonction informative, mais réactive une structure temporelle ancienne pour redéfinir la trajectoire psychologique du personnage dans son présent» (Genette, Nouveau du récit, 1983, p. 54). La transmission orale montre ici sa supériorité sur les structures matérielles: elle ne craint pas la distance, elle survit à l'absence physique et s'affirme comme une force active dans le présent du sujet. C'est en habitant ce territoire intérieur de la mémoire partagée que le personnage diomien échappe à la dissolution identitaire, faisant de la tradition non-pas un musée poussiéreux, mais une arme de survie culturelle face aux blessures récurrentes de l'histoire postcoloniale.

1.2. La langue et le conte: remparts contre l'acculturation

1.2.1. Le conte comme figure de l'intertextualité et du métissage générique:

L'introduction du conte au sein du tissu romanesque du *Ventre de l'Atlantique* ne saurait être interprétée comme une simple concession formelle aux structures narratives traditionnelles; elle participe au contraire d'une stratégie délibérée d'hybridation générique et de résistance esthétique. Le conte s'établit comme un carrefour critique où s'abolissent les frontières rigides entre l'écrit et l'oral. Cette forme narrative constitue une matrice transgressive essentielle: «Le conte est, selon notre perspective d'analyse, un champ

d'investigation vaste où le dialogue intertextuel et transculturel est non seulement explicite, visible mais tient de l'essence même du texte et lui est consubstantiel» (Charnay, B & Charnay, T, 2012, p. 89). Cette porosité intrinsèque permet au roman africain de digérer les structures de la modernité tout en imposant ses propres schèmes mémoriels.

Cette insertion du genre court traditionnel au cœur de la macro-structure romanesque génère un espace textuel profondément ambivalent, qui échappe aux classifications génériques rigides de l'Occident. Pour éclairer cette dynamique de subversion, il convient de solliciter la pensée critique sur l'hybridité culturelle. Selon cette perspective, le métissage des formes ne produit pas une simple synthèse, mais ouvre un lieu d'énonciation inédit. L'analyse postcolonialiste démontre que «l'hybridité est ce tiers-espace qui déplace les certitudes de l'autorité culturelle dominante, transformant le site d'expression en un lieu de négociation où les identités se réécrivent en dehors des dualismes figés» (Bahabha, 1994, p. 56). Dans l'univers diomien, le conte devient précisément ce tiers-espace textuel, un lieu de marronnage générique où le roman cesse d'être un instrument d'assimilation occidentale pour devenir le vecteur d'une subjectivité africaine réinventée.

Cette capacité d'assimilation et de détournement réciproque des imaginaires fait écho aux thèses concernant la plasticité des récits traditionnels face aux contacts interculturels. L'analyse anthropologique note en effet que les dynamiques d'emprunt, loin d'altérer la pureté des cultures, en manifestent la vitalité créatrice: «Entre les récits français et les leurs, les Indiens ont vite saisi les ressemblances, et ils ont incorporé maints incidents des premiers à leurs propres traditions» (Lévi-Strauss, 1958, p. 243). Chez Fatou Diome, ce processus de réappropriation s'opère dans le sens inverse: c'est la langue française et le genre romanesque occidental qui se trouvent colonisés, subvertis et reconfigurés de l'intérieur par l'imaginaire du conte et les rythmes de la parole sérée. La langue cesse d'être le lieu de l'assimilation pour devenir le théâtre d'un détournement textuel d'une efficacité redoutable.

Dès lors, ce métissage formel exige une reconfiguration radicale de l'outil linguistique lui-même. Pour inscrire le rythme de l'oralité et l'éthos du conte dans le texte écrit, l'écrivaine doit opérer une véritable surdétermination de la langue d'expression. Ce phénomène relève de la surconscience linguistique, qui montre comment les écrivains francophones transforment la langue de l'Autre. La réflexion théorique affirme que «l'écrivain issu des contextes postcoloniaux crée une langue d'accueil, c'est-à-dire un idiome littéraire contraint de se plier aux exigences d'un imaginaire hétérogène et de traduire la rumeur d'une autre langue restée en filigrane» (Gauvin, 1997, p. 45). C'est précisément ce travail de réenchâtement linguistique qui s'observe dans *Le Ventre de l'Atlantique*, où la syntaxe française s'assouplit sous l'effet des structures proverbiales et des cadences du conte traditionnel.

Dans l'économie générale du récit, cette manipulation de la langue touche directement aux questions fondamentales de la survie symbolique et de la souveraineté mémorielle. Le texte met en scène le conflit tragique qui oppose le discours médiatique mondialisé — vecteur principal de l'aliénation de Madické — et la rationalité alternative

du conte traditionnel. Là où les récits télévisuels occidentaux vident le sujet africain de sa substance en le soumettant aux impératifs du spectacle et de la marchandisation, la poétique du conte réenracine l'individu dans un univers de sens partagé. Écrire le conte au sein du roman devient dès lors un geste politique visant à contester l'hégémonie des récits globalisés et à préserver les nuances d'une subjectivité menacée d'uniformisation.

1.2.2. La poétique de l'oralité: subversion formelle et esthétique du souffle

La présence de l'oralité au sein du texte écrit se traduit concrètement par une déconstruction radicale de la linéarité romanesque classique, héritée du réalisme occidental. La narration diomienne refuse de se plier à une chronologie rigide: elle préfère progresser par cercles concentriques, multipliant les digressions opportunes, les anecdotes enchâssées et les commentaires métanarratifs qui miment avec une fidélité troublante la performance du conteur traditionnel. Cette oralisation de la textualité écrite brise constamment l'illusion réaliste en introduisant des ruptures énonciatives audacieuses, à travers lesquelles la narratrice interpelle directement son lectorat, transformé pour l'occasion en auditoire virtuel: «Pourquoi je vous raconte tout ça?» (Diome, 2003, p. 12). La voix narrative demeure vivante, mobile, refusant de se laisser figer dans la froideur de la page imprimée.

Pour comprendre la portée de cette structure discursive itérative, il convient d'analyser la manière dont l'oralité reconfigure les modes de pensée. Cette dynamique textuelle reflète une résistance épistémologique contre le rationalisme graphique. L'analyse anthropologique des cultures de la voix démontre que «la pensée orale ne progresse pas de façon linéaire, mais par accumulation, rhapsodie et circularité, car ces structures répétitives sont indispensables pour maintenir la cohérence mémorielle et captiver l'auditoire en l'absence de support scriptural» (Ong, 1982, p. 34). Dans le texte diomien, cette circularité n'est pas une défaillance de la construction romanesque, mais une stratégie délibérée pour réorganiser l'espace textuel selon l'éthos de la culture sérère.

Cette esthétique de la voix se déploie également à travers l'intégration systématique de structures parémiologiques et de maximes sapientielles qui confèrent au récit une portée philosophique universelle. Le style de Fatou Diome produit des énoncés qui s'apparentent au fonctionnement du proverbe traditionnel, articulant le particulier et le général dans une même tension poétique. Ainsi, pour exprimer la déchirure psychologique liée à sa condition d'exilée, suspendue entre deux rives inconciliables, Salie recourt à une imagerie biblique et mythique saisissante: «Je suis l'enfant présenté au sabre du roi Salomon pour le juste partage» (Diome, 2003, p. 254). La souffrance subjective du déracinement n'est plus énoncée à travers le lexique abstrait de la psychanalyse occidentale, mais s'énonce par la parabole, s'inscrivant dans la lignée des grands récits métaphoriques de l'humanité.

Il convient en outre de souligner la musicalité intrinsèque qui traverse la prose diomienne, une musicalité directement héritée des techniques de l'oralité africaine. Les phrases avancent selon un rythme scandé, caractérisé par des accumulations verbales, des anaphores régulières et des constructions ternaires qui s'apparentent aux incantations du griot, car «le rythme postcolonial ne se contente pas de décorer la phrase, il subvertit la

syntaxe de la langue d'accueil pour y faire résonner le tambour et le souffle du conteur traditionnel» (Cossaut, 2014, p. 201).

Cette poétique du souffle trouve son accomplissement ultime dans la matérialité même de la phrase, là où le rythme devient une herméneutique du sujet migrant. La théorie du langage montre que l'inscription de l'oralité passe par une libération des puissances corporelles de la voix. L'analyse stylistique révèle que «le rythme est une saisie du sujet par son propre discours, une poétique du continu où le souffle et le mouvement du corps brisent les structures sémantiques figées pour instaurer une nouvelle vérité du langage» (Meschonnic, 1982, p. 71). L'épilogue du roman offre une illustration magistrale de cette poétique du souffle et de la trace: «Racler, balayer les fonds marins, tremper dans l'encre de seiche, écrire la vie sur la crête des vagues» (Diome, 2003, p. 255). L'accumulation des infinitifs crée une dynamique d'urgence et de fluidité, où l'acte d'écriture s'assimile à un geste physique, un mouvement corporel qui lie la matérialité du texte à la mouvance éternelle de l'océan, transformant l'écriture en une ultime traversée libératrice.

1.2.3. Le conte comme acteur narratologique et sauvegarde de l'altérité:

Au-delà de ses manifestations stylistiques, le conte intervient comme un véritable opérateur narratologique au sein de l'intrigue, agissant comme une contre-force face aux processus d'aliénation culturelle qui frappent la jeunesse de Niodior. L'île est décrite comme un espace assiégé par les images exogènes, où le regard des adolescents, fasciné par les exploits des footballeurs européens, se détourne des réalités immédiates de leur propre terre. Madické incarne cette vulnérabilité face à la colonisation des imaginaires, préférant les fictions rassurantes de la réussite occidentale à la complexité de son propre héritage. C'est face à cette amnésie collective que le roman déploie sa mémoire interne, utilisant le conte comme un dispositif de décélération et de réenracinement éthique.

Pour analyser cette pathologie du regard et de l'esprit qui touche la jeunesse insulaire, il est indispensable de convoquer la critique postcoloniale de l'aliénation. Cette fascination pour l'ailleurs relève d'un traumatisme identitaire profond où le sujet intériorise la supériorité de l'Autre. L'analyse psychologique des contextes coloniaux et postcoloniaux démontre que «l'aliénation culturelle apparaît lorsque l'individu, soumis à l'hégémonie des images et des valeurs du dominant, en vient à mépriser sa propre réalité historique pour s'identifier pathologiquement à un idéal exogène qui le nie» (Fanon, 1952, p. 38). Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, la lucarne télévisuelle agit comme le vecteur de ce mépris de soi. Face à cette dérive, l'insertion du conte n'est pas une simple récréation esthétique, mais un acte thérapeutique et politique: elle brise le monopole du récit occidental et réintroduit une contre-narrative qui redonne de la valeur à l'autochtonie.

D'un point de vue purement narratologique, cette cohabitation structurelle entre le macro-récit romanesque et les micro-récits traditionnels s'articule rigoureusement avec les théories du dialogisme textuel. Le conte n'est pas un élément passif il dialogue, conteste et subvertit la forme hégémonique du roman importé d'Occident. La théorie littéraire montre que «l'hybridité romanesque, par le biais du croisement des langues et des genres, permet de faire cohabiter des visions du monde hétérogènes, créant ainsi un espace dialogique où

aucun discours ne peut s'ériger en vérité absolue ou exclusive» (Bakhtine, 1978, p. 234). En intégrant le conte, Fatou Diome orchestre un véritable polyphonisme textuel où la rationalité cartésienne du roman se trouve relativisée, voire contestée, par la vérité mythique et l'éthos du récit oral.

Le conte fonctionne ainsi comme un instrument de sauvegarde de l'altérité, une modalité textuelle qui permet d'affirmer la légitimité d'une rationalité non occidentale. En revendiquant une identité plurielle, réfractaire aux injonctions de l'assimilation ou du repli identitaire, la narratrice dessine les contours d'une subjectivité postcoloniale émancipée: «Je cherche mon pays là où on apprécie l'être-additionné» (Diome, 2003, p. 254). Cette notion d'« être-additionné » trouve sa traduction formelle dans l'hybridité même du texte, qui refuse de choisir entre le roman et le conte, entre le français de l'académie et le souffle de la tradition orale. Le livre devient alors un espace-frontière, un lieu de métissage et de sédition esthétique où la mémoire de l'oralité est préservée de l'oubli définitif par la puissance de la consécration littéraire.

1.3. La figure du griot scriptural: entre mémoire et transmission

1.3.1. Le griot et la littérature africaine: de la place sociale à la fonction textuelle

L'aboutissement théorique et esthétique de cette dynamique mémorielle s'incarne de manière paradigmatique dans la refonte de la figure du griot au sein de l'espace scriptural contemporain. Dans les configurations socioculturelles de l'Afrique de l'Ouest traditionnelle, l'activité du griot ne saurait se réduire à une simple performance artistique ou divertissante: elle constitue une fonction sociale hautement spécialisée, liée à la détention et à la gestion du capital mémoriel de la communauté. Comme le rappelle fort opportunément le critique David Koffi N'Goran (2005), la figure du griot s'inscrit dans une perspective éthique globale d'accomplissement humain et de préservation ontologique:

Dans la société globale africaine, l'activité du griot, celles du chasseur et de l'initié, reposent essentiellement sur l'idée d'un «accomplissement de l'homme», dont le cheminement reste indissociable de la représentation d'un rôle social, lui-même ressortissant absolument à une pratique du savoir ou d'un savoir-faire spécialisé. (N'Goran, 2005, p. 415).

Cette spécialisation du savoir mémoriel acquiert une importance capitale lorsque ces figures quittent le domaine de la performance orale pure pour devenir des principes constituants du récit écrit et de la dimension fictionnelle littéraire. Les écrivains africains francophones, confrontés à la nécessité de forger un contre-discours face à l'histoire coloniale, réinvestissent cette posture de gardien de la mémoire. Cette mutation textuelle consacre le passage d'une oralité de la tribune à une oralité de la page. L'analyse historique des formes montre que « le romancier africain moderne s'approprie le statut du griot pour opérer une transition méthodologique essentielle, où l'écrivain ne cherche plus seulement à divertir, mais à archiver l'histoire immédiate et à redéfinir l'identité collective face aux crises de la modernité » (Kesteloot, 2001, p. 112). En transposant cette fonction au cœur du roman moderne, Fatou Diome opère un saut qualitatif majeur: l'écrivain hérite de la

responsabilité éthique du griot, faisant de la page blanche le nouvel espace de déploiement d'une parole mémorielle collective et fondatrice.

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, la narratrice assume pleinement cette mutation de la fonction griotique. Située à la croisée des chemins entre l'univers de l'écriture alphabétique liée à son exil en France et le monde de l'oralité insulaire de son enfance à Niodior, Salie refuse de se cantonner à un simple récit autobiographique narcissique. Sa démarche s'établit d'emblée comme une entreprise de collectivisation de la parole: elle prête sa voix aux destins brisés de son île natale. Cette mutation se traduit par une conscience aiguë de sa fonction de conteuse moderne, glanant les fragments d'histoires des siens pour les consigner, comme elle le formule elle-même: «Je sors de ma nuit pour vous conter l'histoire de mon frère, Madické, qui rêve de devenir footballeur en Europe» (Diome, 2003, p. 13).

Cette double appartenance culturelle et géographique donne naissance à la figure du griot scriptural, une instance narrative inédite qui utilise les outils graphiques de l'ancien colonisateur pour pérenniser l'héritage de l'oralité africaine et surmonter la solitude de l'exil. L'acte d'écrire s'impose alors comme un travail de mémoire indissociable d'une fidélité indéfectible à l'espace d'origine, ainsi que le souligne la narratrice: «J'écris pour nourrir ma mémoire, j'ai l'encrier en France mais mes racines sont restées à Niodior» (Diome, 2003, p. 164). Le texte se charge ainsi d'une mission monumentale, transformant l'acte d'écriture en un rituel de commémoration où la mémoire collective trouve son refuge et sa légitimité ultime.

1.3.2. La narratrice comme passeur conscient: la transition de l'oral à l'écrit

Cette transition de l'oral à l'écrit répond à une nécessité historique et politique impérieuse. Dans le contexte contemporain, marqué par l'éparpillement des communautés sous l'effet des flux migratoires et par l'agression symbolique des médias de masse, l'oralité traditionnelle se trouve menacée d'un effacement irrémédiable. Les frontières géographiques dispersent les dépositaires du savoir ancestral, tandis que les jeunes générations, tournées vers les mirages du Nord, se désintéressent des récits des anciens. Face à ce péril d'amnésie collective, l'écriture romanesque intervient comme une stratégie de sauvegarde et d'archivage vivant. Le roman cesse d'être un simple objet de consommation esthétique pour devenir le conservatoire d'une parole vulnérable, arrachant la mémoire de l'île à la fragilité de la performance orale pour l'inscrire dans la permanence rassurante du texte imprimé.

Pour théoriser cette urgence de la consignation scripturale, il convient d'analyser la fonction de l'écriture comme rempart contre l'oubli historique. La transcription romanesque opère une véritable rédemption du passé communautaire en transformant le souvenir éphémère en un monument textuel durable. La philosophie de la mémoire enseigne que «l'écriture n'est pas une simple trace passive du passé, mais le lieu d'une configuration narrative active où l'archive devient la condition de possibilité d'une mémoire historique vivante, capable de résister à l'effacement du temps» (Ricoeur, 1983, p. 142). Dans *Le*

Ventre de l'Atlantique, Fatou Diome fait précisément de la page ce lieu de configuration où la fragilité de la parole insulaire acquiert une résonance universelle.

La narratrice assume ce rôle de passeuse avec une conscience aiguë de sa responsabilité éthique. Sa voix ne s'efface jamais derrière l'objectivité feinte de la narration réaliste, elle demeure au contraire constamment présente, interpellant le lecteur, commentant l'action et réactivant le pacte d'interactivité propre aux veillées traditionnelles: «Pourquoi je vous raconte tout ça?» (Diome, 2003, p. 12). Par cette présence énonciative forte, Salie refuse de laisser le texte se figer. Elle rappelle que l'écriture diomienne demeure une parole adressée, une performance scripturale qui tente de restituer la chaleur, l'urgence et la corporéité de la voix du conteur traditionnel face à son auditoire.

Cette matérialisation de la voix à travers le prisme de la page blanche s'inscrit au cœur des débats sur la scripturalité postcoloniale. L'hybridation des supports permet de contester la rigidité du code graphique occidental en y insufflant le rythme du corps parlant. La critique de la métaphysique occidentale démontre que «l'inscription scripturale, loin de tuer le souffle de la voix, devient le fétiche d'une trace où l'écriture recueille et dissémine la présence absente de la parole vivante» (Derrida, 1967, p. 85). Le style de Fatou Diome réalise ce prodige théorique: il fige l'encre tout en maintenant le texte en mouvement, simulant une oralité scripturale en état de perpétuel jaillissement.

Cette volonté d'archivage symbolique s'illustre de manière paradigmatique dans la réinscription des enseignements de la grand-mère au cœur du texte écrit. En reprenant la formule cosmologique de l'aïeule: «Ma grand-mère m'a très tôt appris comment cueillir les étoiles: la nuit, il suffit de poser une bassine d'eau au milieu de la cour pour les avoir à ses pieds» (Diome, 2003, p. 12), Salie accomplit un geste typiquement griotique. Elle ne se contente pas d'évoquer un souvenir intime, elle transmet une archive culturelle, une méthode herméneutique de réenchancement du réel. La parole de la grand-mère, préservée au sein du roman, devient un héritage partagé avec le monde entier, transformant le livre en un espace de médiation et de continuité symbolique entre les générations passées et futures.

1.3.3. La posture du passeur: esthétique parémiologique et lucidité critique

Toutefois, le griot scriptural tel que réinventé par Fatou Diome opère une rupture idéologique majeure par rapport à son homologue traditionnel. Si le griot d'autrefois avait pour fonction de célébrer les louanges des rois, de chanter la grandeur immuable des lignées et de stabiliser l'ordre social établi, le griot scriptural moderne déploie une parole profondément subversive, analytique et critique face aux structures de domination contemporaines. Salie n'idéalise ni l'Afrique traditionnelle, dont elle dénonce le patriarcat et l'intolérance envers les marginaux, ni l'Occident, dont elle fustige l'égoïsme géopolitique et le racisme systémique. Son discours s'impose comme un espace de lucidité tranchante, une parole de combat qui refuse les concessions sentimentales: «L'Occident n'accepte même pas d'être égalé par le tiers-monde» (Diome, 2003, p. 245).

Pour théoriser cette transition de la louange à la dissidence, il convient de concevoir la figure de l'écrivain migrant comme une conscience critique déterritorialisée. Cette posture refuse les allégeances aveugles pour traquer les asymétries du pouvoir global. La théorie de la critique postcoloniale démontre que «l'intellectuel en exil se détache des récits de légitimation traditionnels pour formuler une contre-généalogie du présent, transformant sa marginalité géographique en une force analytique capable de contester simultanément les archaïsmes du pays d'origine et l'impérialisme du pays d'accueil» (Said, 1993, p. 54). En endossant ce rôle, la narratrice diomienne subvertit la fonction mémorielle du griot: elle ne conserve plus le passé pour le figer, mais le mobilise pour libérer le présent de ses aliénations.

Cette posture critique se double d'une esthétique parémiologique où l'expérience concrète est constamment transmuée en sagesse collective, comme en témoigne la récurrence des énoncés à portée proverbiale. Lorsque la narratrice affirme que «les meilleurs buts sont toujours ceux à venir, seulement il est pénible de les attendre» (Diome, 2003, p. 22), elle calque sa démarche sur la rationalité africaine qui utilise l'anecdote immédiate pour formuler des vérités existentielles universelles. De même, la pensée de l'identité ne se déploie jamais à travers des concepts abstraits désincarnés, mais s'énonce par la force de l'image mythologique et métaphorique: «Je suis l'enfant présenté au sabre du roi Salomon pour le juste partage» (Diome, 2003, p. 254).

Cette énonciation métaphorique de soi par le biais du proverbe et du mythe relève d'une poétique de l'entre-deux culturel. L'hybridité formelle devient le refuge d'une subjectivité insoumise qui échappe aux binarismes réducteurs. L'analyse du discours postcolonial souligne que «le recours aux structures parémiologiques et aux images composites permet la création d'un tiers-espace énonciatif, un lieu de traduction culturelle où le sujet colonisé négocie une identité plurielle, irréductible aux injonctions de l'assimilationnisme ou du repli nationaliste» (Bhabha, 1994, p. 162). Le sujet postcolonial se définit ainsi à travers le croisement des récits fondateurs, assumant une identité nomade, plurielle et souveraine.

Cette entreprise de subversion et de préservation mémorielle culmine dans la dimension métapoétique de l'épilogue, où l'écriture romanesque dévoile sa véritable nature. L'acte d'écrire y est pensé à travers les métaphores de la mer et du mouvement perpétuel: «Racler, balayer les fonds marins, tremper dans l'encre de seiche, écrire la vie sur la crête des vagues» (Diome, 2003, p. 255). L'encre de l'écrivain s'assimile à la substance même de l'océan Atlantique, suggérant que le texte littéraire est le lieu où se recueillent les débris des identités fragmentées par l'histoire. Le geste final du griot scriptural s'énonce comme une profession de foi esthétique et existentielle: «Partir, vivre libre et mourir, comme une algue de l'Atlantique» (Diome, 2003, p. 255). À l'instar de l'algue qui dérive entre deux continents sans jamais perdre sa nature biologique profonde, le griot scriptural navigue entre les langues et les cultures, transportant avec lui la mémoire inaliénable des origines pour l'inscrire définitivement dans la pierre de la littérature mondiale.

En somme, ce premier chapitre a permis de mettre en lumière la manière dont Fatou Diome opère une refonte radicale des structures romanesques traditionnelles en y insufflant l'éthos et les dynamiques de l'oralité sérére. À travers l'analyse de la poétique du souffle, du conte et de la figure réinventée du griot scriptural, nous avons démontré que l'inscription de la voix au cœur de la page blanche ne relève pas d'une simple coquetterie stylistique ou d'un exotisme de surface. Il s'agit au contraire d'une stratégie de résistance épistémologique et politique majeure face à l'aliénation culturelle qui menace la jeunesse de Niodior. En se positionnant comme une passeuse consciente entre deux mondes, la narratrice arrache la mémoire collective à l'effacement et consacre l'émergence d'un sujet postcolonial hybride, capable de négocier sa singularité à travers l'esthétique parémiologique et une lucidité critique sans concession.

Cependant, cette quête de sauvegarde de l'altérité et cette affirmation de la parole mémorielle ne se déploient strain de manière abstraite, elles s'inscrivent dans une matérialité géographique et symbolique conflictuelle. La tension entre l'ici et l'ailleurs, qui structure le discours du griot scriptural, se cristallise fondamentalement à travers la confrontation avec l'espace. La parole poétique et critique de Salie prend sa source face à une frontière liquide qui isole autant qu'elle fascine. C'est précisément cette reconfiguration textuelle des lieux qui appelle un prolongement analytique immédiat. Il convient désormais d'analyser comment cette crise identitaire s'articule avec les dynamiques spatiales du récit, en déplaçant notre regard de la poétique de la voix vers la topo-poétique des lieux, et en interrogeant le rôle central de l'océan Atlantique non-plus seulement comme réservoir de métaphores, mais comme un véritable espace de crise et une épreuve initiatique pour l'identité migrante. Tel sera l'objet de notre second chapitre.

Chapitre II:

**La dynamique spatiale, le ventre comme lieu
de rupture et de réécriture mythique**

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, l'espace dépasse la simple fonction de décor pour devenir un élément essentiel dans la construction du sens, de l'identité et de la mémoire. Les lieux (village, mer et Europe), prennent une dimension symbolique et participent à la représentation de l'expérience migratoire. Le roman représente une véritable topographie de l'exil, où le passage d'un espace à un autre traduit des transformations identitaires: du village enraciné dans la tradition à l'Europe du mirage, en passant par l'Atlantique comme espace de transition et de rupture. Cette réflexion rejoint la poétique de l'espace de Gaston Bachelard ainsi que les approches de Homi K. Bhabha sur l'hybridité et d'Édouard Glissant sur la relation, montrant que l'espace est le lieu des tensions entre mémoire et oubli, enracinement et errance. Dans ce chapitre, nous analyserons d'abord le village comme espace de l'origine, lieu circulaire où le mythe demeure vivant grâce à la parole des anciens et à la permanence des traditions. Nous étudierons ensuite la mer comme espace liminal et mythologique, avant d'examiner l'Europe comme espace du mirage et de la rupture identitaire.

2.1. Le village comme espace de l'origine: un espace où le mythe demeure vivant

2.1.1. L'espace narratif: jalons théoriques et sémiotiques

L'espace se définit comme une étendue qui englobe l'ensemble des objets, des formes et des réalités existantes. Il constitue le cadre général au sein duquel les êtres et les choses prennent place, se déplacent et interagissent (Connuyt, 2019). Dans le domaine des études littéraires, cette notion dépasse toutefois sa dimension strictement géographique pour acquérir une portée symbolique, narrative et sémiotique.

Dans cette perspective, Gaston Bachelard (Bachelard, 1957, p. 53) considère l'espace comme «l'étude des valeurs symboliques attachées soit aux paysages qui s'offrent au regard du narrateur, soit à ses lieux de séjour. La maison, la chambre, la cave, la tombe... lieux clos ou ouverts, confins périphériques, souterrains ou aériens où se déploie l'imaginaire de l'écrivain». Cette conception met en évidence le rôle fondamental de l'espace dans la construction de l'univers romanesque. Les lieux ne sont pas de simples cadres matériels; ils deviennent des espaces investis d'affects, de souvenirs et de représentations symboliques qui participent à l'élaboration du sens. Ainsi, qu'il s'agisse d'espaces intérieurs comme la maison, la chambre ou la cave, ou d'espaces ouverts, ceux-ci constituent des supports privilégiés à travers lesquels l'imaginaire de l'écrivain se manifeste et se développe.

Cette approche symbolique est complétée par la réflexion de Jean-Yves Tadié. Dans *Le Récit poétique*, il définit l'espace comme «l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation» (Tadié, 1978, p. 47). Selon cette perspective, l'espace littéraire ne se réduit pas à une réalité matérielle ou géographique. Il résulte d'une construction textuelle fondée sur un réseau de signes, de descriptions, d'images et de procédés narratifs qui contribuent à susciter chez le lecteur une représentation à la fois visuelle et mentale du monde fictionnel. L'espace apparaît ainsi comme une composante essentielle de la signification du texte.

Si Bachelard insiste sur la dimension symbolique de l'espace et Tadié sur sa construction textuelle, Henri Mitterand met davantage en lumière sa fonction référentielle et narrative. Selon lui, l'ancrage du récit dans un espace géographique identifiable contribue à renforcer l'effet de réel et la vraisemblance de la fiction. C'est ce qu'il souligne lorsqu'il affirme que «le nom du lieu proclame l'authenticité de l'aventure par une sorte de reflet métonymique qui court-circuite la suspicion du lecteur: puisque le lieu est vrai, tout ce qui lui est contigu, associé, est vrai» (Mitterand, 1980, p. 194). La désignation des lieux participe donc à la crédibilité du récit et favorise l'adhésion du lecteur à l'univers représenté.

Par ailleurs, Mitterand (Mitterand, 1980, p. 201) souligne que «l'espace est un des opérateurs par lesquels s'instaure l'action... la transgression génératrice n'existe qu'en fonction de la nature du lieu et de sa place dans un système locatif qui associe des marques géographiques et des marques sociales». Cette affirmation montre que l'espace ne constitue pas un simple décor, mais qu'il intervient activement dans l'organisation du récit. Les lieux influencent les comportements des personnages, orientent leurs déplacements et participent à la dynamique des événements. Ainsi, l'espace apparaît comme une composante fondamentale de la narration, étroitement liée à la production du sens.

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, cette conception de l'espace revêt une importance particulière. Les différents lieux du récit — le village de Niodior, l'océan Atlantique et l'Europe ne constituent pas uniquement des repères géographiques. Ils deviennent des espaces symboliques porteurs d'enjeux identitaires, culturels et mémoriels qui structurent l'expérience migratoire des personnages et participent à la construction du sens dans l'œuvre.

2.1.2 Le village, espace de mémoire et d'enracinement identitaire:

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, le village ne se réduit pas à un simple décor réaliste; il constitue un espace fortement symbolique, indissociable de la mémoire collective et de la permanence des représentations mythiques. À travers une écriture à la fois sensible et imagée, Fatou Diome construit le village comme un lieu de chaleur humaine et de cohésion communautaire, où l'individu se définit avant tout par son appartenance au groupe et à la tradition. Cette appartenance à l'origine s'inscrit également dans la corporalité des personnages, comme en témoigne l'évocation des «pieds modelés, marqués par la terre africaine» (Diome, 2003, p. 24). Cette image souligne que l'identité ne relève pas uniquement du culturel ou du social, mais s'ancre profondément dans le corps, conçu comme un lieu de mémoire et de trace de l'enracinement.

Dès les premières descriptions, le village apparaît comme un espace structuré par la solidarité et la proximité humaine. Les rassemblements collectifs, les échanges sous l'arbre à palabres et les relations intergénérationnelles traduisent une organisation sociale fondée sur la parole et le partage. Contrairement à l'espace européen, souvent associé dans le roman à l'isolement et à l'individualisme, le village fonctionne selon une logique communautaire où la parole joue un rôle fondamental dans la cohésion du groupe. La

circulation de la parole contribue ainsi à la transmission des savoirs et des valeurs, assurant la continuité de la mémoire collective et la stabilité des repères identitaires.

La dimension naturelle et symbolique de l'espace renforce cette construction. La présence récurrente de la terre, de l'arbre et des éléments naturels inscrit le village dans une harmonie entre l'homme et son environnement. L'arbre à palabres, en particulier, occupe une fonction centrale en tant que lieu de dialogue, de transmission et de légitimation de la parole ancestrale. Il représente un espace de médiation entre les générations et un point d'ancrage de la mémoire communautaire, où se perpétuent les récits fondateurs et les savoirs traditionnels.

Dans cette perspective, l'espace domestique participe également à la construction de l'identité. La maison familiale n'est pas seulement un lieu d'habitation, mais un espace chargé de valeurs affectives et mémorielles. Elle concentre les signes de l'intimité et de la continuité générationnelle, devenant un repère essentiel dans la structuration de l'expérience des personnages. Comme le souligne Gaston Bachelard, la maison constitue un espace fondamental de l'imaginaire et de l'enracinement, un lieu où se cristallise le rapport affectif au monde.

Les scènes de rassemblement et de narration collective traduisent par ailleurs une temporalité spécifique, distincte du temps linéaire moderne. Le temps du village s'inscrit dans une logique cyclique, rythmée par les saisons, les rites et la répétition des récits. Cette structure temporelle permet la survivance du mythe dans le quotidien, dans la mesure où les récits ancestraux sont constamment réactivés par la parole des anciens. La transmission orale joue ainsi un rôle essentiel dans la préservation des valeurs et des représentations symboliques qui organisent la vie collective.

Ainsi, le village apparaît comme un espace structurant où s'articulent mémoire, identité et oralité. Il constitue un lieu privilégié de conservation des repères culturels et de continuité symbolique, dans lequel la parole, les traditions et les récits fondateurs assurent la permanence d'un imaginaire collectif. Par cette représentation, Fatou Diome met en évidence la fonction fondamentale du village comme espace d'enracinement et de cohésion identitaire, opposé aux dynamiques de fragmentation et de déracinement associées à l'exil.

2.1.3. Le temps circulaire dans le village: un temps de répétition et de mémoire

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, le temps constitue une composante essentielle de la représentation du village, dans la mesure où il organise les pratiques sociales, les rythmes collectifs et les modes de transmission de la mémoire. Le village ne se définit pas uniquement comme un espace géographique de l'origine; il apparaît également comme un univers régi par une temporalité particulière, fondée sur la répétition et la continuité. Contrairement au temps moderne, souvent orienté vers le changement et la projection dans l'avenir, le temps du village repose sur le retour régulier des mêmes rythmes naturels, sociaux et culturels. Cette temporalité spécifique contribue à préserver les repères collectifs et à maintenir un lien constant entre les générations.

Cette conception du temps se manifeste à travers les saisons, les rites, les fêtes et les activités quotidiennes qui structurent la vie communautaire. Le temps n'y est pas perçu comme une force de rupture, mais comme un principe de continuité assurant la permanence des valeurs et des traditions. Chaque événement s'inscrit dans un cycle qui reproduit et réactualise des pratiques héritées du passé. Ainsi, le passé ne disparaît jamais complètement; il demeure actif dans le présent à travers les habitudes collectives et les formes de transmission culturelle. Cette permanence apparaît clairement dans la représentation de l'île de Niodior. La narratrice observe que «À Niodior, les saisons ne trouvaient aucune raison de ne pas poursuivre leur ronde» (Diome, 2003, p. 229). L'image de la ronde traduit l'idée d'un temps cyclique et régulier, marqué par le retour des mêmes rythmes naturels. Le mouvement temporel ne conduit pas à une transformation radicale de l'ordre social, mais contribue au maintien d'une continuité culturelle qui relie les générations entre elles.

Cette logique de répétition se manifeste également dans les structures familiales et sociales du village. Fatou Diome écrit: «Depuis des siècles, les mêmes gènes parcourent le village, se retrouvent à chaque union, s'enchaînent pour dessiner le relief de l'île, produisent les différentes générations qui, les unes après les autres, se partagent les mêmes terres selon des règles immuables» (Diome, 2003, p. 77). À travers cette description, la romancière met en évidence la permanence des lignées, des coutumes et des modes d'organisation collective. Les générations se succèdent tout en reproduisant des pratiques et des valeurs héritées des ancêtres. Le temps apparaît ainsi comme un facteur de stabilité sociale qui assure la continuité de la communauté et la transmission de son héritage culturel.

Cette continuité temporelle est étroitement liée au rôle de la mémoire collective. Les récits transmis par les anciens, les proverbes, les croyances et les traditions permettent de maintenir un dialogue constant entre le passé et le présent. La parole joue ici une fonction essentielle puisqu'elle assure la conservation et la réactualisation des savoirs hérités. Les fêtes, les cérémonies et les pratiques communautaires participent également à cette dynamique mémorielle en réaffirmant périodiquement les valeurs qui fondent l'identité du groupe. Le temps circulaire devient ainsi le cadre privilégié de la transmission culturelle, dans lequel chaque génération reçoit, préserve et transmet à son tour un patrimoine symbolique commun.

Par conséquent, la temporalité villageoise dans *Le Ventre de l'Atlantique* dépasse la simple organisation chronologique des événements. Elle constitue un principe structurant qui garantit la permanence de la mémoire collective et la continuité des références culturelles. En inscrivant la vie communautaire dans un mouvement cyclique fondé sur la répétition des rites, des récits et des traditions, Fatou Diome montre que le temps participe activement à la préservation de l'identité culturelle. Le village apparaît ainsi comme un espace où le passé demeure vivant, constamment réactualisé par la mémoire et par les pratiques collectives qui assurent la transmission de l'héritage ancestral.

2.1.4. Le rapport au mythe dans le village: une manière de comprendre le monde:

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, le mythe n'est jamais présenté comme une fiction détachée du réel ni comme un simple divertissement narratif. Il constitue au contraire une manière particulière d'interpréter le monde, de donner du sens aux expériences humaines et de transmettre une mémoire collective profondément enracinée dans la tradition. Dans l'univers villageois, le mythe s'inscrit dans la vie quotidienne à travers les récits oraux, les croyances, les légendes et la parole des anciens. Il participe ainsi à la construction d'une vision du monde partagée par l'ensemble de la communauté et contribue à la préservation de son identité culturelle.

Les figures âgées occupent une place importante dans ce processus de transmission. Dépositaires de la mémoire collective, elles assurent la continuité entre les générations en transmettant les récits, les valeurs et les savoirs hérités du passé. Leur parole dépasse la simple fonction narrative: elle constitue un véritable vecteur de connaissance et d'apprentissage. À travers les histoires racontées et les enseignements transmis, les jeunes générations découvrent les repères culturels qui fondent leur appartenance à la communauté. L'oralité devient ainsi un moyen privilégié de conservation et de diffusion du patrimoine symbolique du village.

Les récits transmis au sein de la communauté possèdent également une fonction interprétative essentielle. Ils ne cherchent pas à créer un univers imaginaire séparé du réel, mais à expliquer les événements de l'existence à travers une logique symbolique. Les contes et les légendes permettent d'interpréter les épreuves, les espoirs, les souffrances et les aspirations collectives. Dans cette perspective, le mythe apparaît comme un récit fondateur qui organise la compréhension du monde et confère une signification aux expériences humaines. Comme l'affirme Eliade (Eliade, 1963, p. 16), «le mythe raconte une histoire sacrée; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial». Cette définition met en évidence la fonction explicative du mythe, lequel fournit aux communautés traditionnelles des modèles de compréhension et d'interprétation du réel.

Cette dimension apparaît clairement dans la légende évoquée par la narratrice: «La légende dit que Sédar et Soutoura ont maintenant une grande famille: ils transforment les bébés noyés en dauphins et les adoptent» (Diome, 2003, p. 134). À travers ce récit, le mythe offre une interprétation symbolique de la disparition tragique des migrants engloutis par l'océan. La transformation des enfants en dauphins permet d'intégrer la douleur de la perte dans un imaginaire collectif qui atténue la violence du réel et lui confère une signification humaine. Le mythe ne nie donc pas la souffrance; il constitue une réponse symbolique à ce qui échappe à l'explication rationnelle.

Les proverbes, les légendes et la parole des anciens participent également à la transmission d'une sagesse héritée des générations précédentes. En condensant l'expérience collective de la communauté, ils orientent les comportements individuels et renforcent les valeurs partagées. À travers ces différentes formes de l'oralité, le mythe apparaît non comme une simple fiction, mais comme un instrument de compréhension du monde et de préservation de la mémoire collective.

Ainsi, dans *Le Ventre de l'Atlantique*, le mythe s'inscrit pleinement dans la réalité sociale et culturelle du village. Il constitue un mode de connaissance et d'interprétation qui permet aux individus de comprendre leur environnement, de donner un sens aux événements qu'ils traversent et de maintenir un lien vivant avec leur héritage culturel. Le village apparaît dès lors comme un espace où mémoire, tradition et imaginaire se conjuguent pour assurer la continuité de l'identité collective.

2.2. La mer comme espace liminal: un espace de passage entre l'espoir et la disparition

2.2.1. La mer comme espace de transition et d'entre-deux identitaire:

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, la mer dépasse largement sa fonction géographique pour devenir un espace symbolique de transition et de transformation. Elle représente un seuil entre deux univers, un lieu intermédiaire où les repères identitaires se brouillent progressivement. L'Atlantique ne constitue pas uniquement la frontière qui sépare l'Afrique de l'Europe; il apparaît comme un espace d'entre-deux dans lequel l'individu cesse d'appartenir pleinement à son monde d'origine sans pour autant être intégré au monde qu'il aspire à rejoindre. La traversée maritime devient ainsi une expérience de rupture qui remet en question les certitudes, les appartenances et les représentations héritées du passé.

Cette dimension liminale de la mer renvoie au concept de « liminalité » développé par Victor Turner (1969). Selon cet auteur, la phase liminale correspond à une situation intermédiaire dans laquelle l'individu se trouve entre deux états ou deux statuts sociaux, sans appartenir pleinement à l'un ou à l'autre. Cette réflexion éclaire particulièrement la condition du migrant dans le roman de Fatou Diome. Au cours de la traversée réelle ou imaginée, celui-ci évolue dans un espace de transition où les repères identitaires deviennent instables. Situé entre l'attachement au monde d'origine et l'espoir d'une nouvelle appartenance, il fait l'expérience d'un entre-deux qui transforme progressivement son rapport à lui-même et à son environnement.

Cette relation complexe à l'océan apparaît avec force dans l'un des passages les plus marquants du roman: «l'Atlantique emporte-moi, ton ventre amer sera plus doux que mon lit» (Diome, 2003, p. 111). À travers cette invocation, la mer est personnifiée et transformée en une entité à la fois maternelle et menaçante. L'expression «ventre amer» associe l'idée de refuge à celle de destruction, soulignant l'ambivalence fondamentale de l'Atlantique. La mer devient un espace paradoxal où se rencontrent l'espoir d'une vie meilleure et le risque de disparition. Elle attire les candidats à l'exil tout en rappelant constamment la possibilité de l'échec et de la mort.

L'Atlantique apparaît également comme un espace de transformation identitaire. La traversée implique un détachement progressif des cadres culturels, familiaux et symboliques qui structuraient l'existence des personnages. Avant même d'atteindre l'Europe, le migrant connaît une forme de déplacement intérieur qui modifie son rapport à lui-même et à son environnement. L'identité n'est plus stable ni entièrement définie; elle

devient un processus en constante recomposition. La mer représente ainsi le lieu où les certitudes anciennes se dissolvent tandis que les nouvelles appartenances demeurent encore incertaines.

Par ailleurs, l'océan conserve la mémoire des migrations et des drames humains qui l'ont traversé au fil de l'histoire. Dans le roman, il ne sépare pas seulement deux continents; il porte également les traces symboliques des départs, des absences et des disparitions. Il devient un espace chargé d'une mémoire collective où se croisent les rêves des migrants, les récits de réussite et les tragédies de ceux qui n'atteignent jamais l'autre rive. Cette mémoire confère à la mer une profondeur historique et humaine qui dépasse largement sa matérialité géographique.

Ainsi, dans *Le Ventre de l'Atlantique*, la mer apparaît comme un espace liminal où s'opère la transition entre plusieurs mondes, plusieurs cultures et plusieurs identités. Loin d'être un simple lieu de passage, elle constitue un espace de transformation dans lequel le migrant fait l'expérience de l'incertitude, du déracinement et de la redéfinition de soi. L'Atlantique devient dès lors le symbole d'un entre-deux identitaire où se confrontent mémoire des origines, désir d'ailleurs et quête d'une nouvelle appartenance.

2.2.2. La mer comme espace symbolique: mémoire, souffrance et épreuve identitaire de la nouvelle génération

Cette configuration de l'Atlantique comme espace de transition s'articule étroitement avec les aspirations de la jeune génération de Niodior. Pour des personnages comme Madické, l'horizon maritime cesse d'être une simple frontière géographique pour devenir la promesse d'un avenir meilleur, nourrie par les images séduisantes de l'Europe véhiculées par les médias et par le prestige du football professionnel. La mer apparaît alors comme un espace intermédiaire où se cristallisent les rêves d'ascension sociale, les espoirs de réussite et le désir de dépasser les limites imposées par la réalité du village.

Toutefois, cette promesse d'émancipation s'accompagne d'une profonde incertitude. La traversée maritime constitue une expérience de rupture qui éloigne progressivement le migrant de son univers d'origine sans lui garantir une intégration dans le monde auquel il aspire. La mer devient ainsi un espace de transition où les repères culturels et identitaires se fragilisent. Le sujet se trouve confronté à une situation d'entre-deux marquée par l'instabilité, l'attente et la remise en question de soi. L'Atlantique apparaît dès lors comme le lieu d'une transformation intérieure où les certitudes héritées du passé se confrontent à l'inconnu de l'avenir.

Cette dimension symbolique se manifeste avec force à travers l'image centrale du «ventre» qui structure l'imaginaire du roman. Loin de désigner uniquement une réalité géographique, le ventre de l'Atlantique évoque simultanément l'idée de protection, d'engloutissement et de renaissance. Il symbolise un espace ambigu où se mêlent espoir et souffrance, vie et disparition. À travers cette métaphore, Fatou Diome confère à l'océan une profondeur symbolique qui dépasse largement sa matérialité. La mer devient un lieu

chargé de significations collectives où se projettent les aspirations et les angoisses des candidats à l'exil.

Cette ambivalence apparaît clairement dans la représentation de la migration clandestine. Pour de nombreux jeunes du village, l'Atlantique représente la voie d'accès à une Europe idéalisée, associée à la liberté, à la réussite économique et à la reconnaissance sociale. Pourtant, ce rêve demeure constamment lié à la possibilité de l'échec et de la disparition. La narratrice souligne cette tension lorsqu'elle écrit: «Partir, vivre libre et mourir comme une algue de l'Atlantique» (Diome, 2003, p. 255). Cette formulation met en évidence le caractère profondément tragique de l'aventure migratoire. Le désir de liberté se trouve indissociablement lié au risque de la mort, faisant de la traversée une épreuve à la fois physique, psychologique et existentielle.

Par ailleurs, l'Atlantique conserve la mémoire des déplacements humains qui ont marqué son histoire. Il apparaît comme un espace où se superposent différentes expériences de l'exil, de la séparation et de la souffrance. La mer devient ainsi un lieu de mémoire collective qui porte les traces des départs, des absences et des drames humains liés aux migrations. Cette dimension mémorielle renforce sa portée symbolique et contribue à faire de l'océan un espace où passé et présent se rencontrent continuellement.

La traversée maritime possède également une fonction de transformation identitaire. En quittant son environnement familial, le migrant entre dans une zone de négociation culturelle où les appartenances deviennent mouvantes et incertaines. Cette situation rejoint la réflexion de Bhabha (Bhabha, 1994, p. 56) sur le «tiers-espace», conçu comme un lieu intermédiaire où se construisent de nouvelles formes d'identité à partir de la rencontre entre différentes cultures. Dans le roman, l'Atlantique peut être envisagé comme cet espace symbolique de transition où l'identité cesse d'être stable pour devenir un processus dynamique de redéfinition et de recomposition.

Ainsi, dans *Le Ventre de l'Atlantique*, la mer ne constitue pas seulement un lieu de passage entre deux continents. Elle apparaît comme un espace symbolique complexe où se croisent mémoire, souffrance et quête identitaire. Porteuse à la fois d'espoir et de danger, elle confronte les personnages à l'incertitude de l'exil tout en les engageant dans un processus de transformation qui redéfinit leur rapport à eux-mêmes, à leur culture d'origine et au monde qui les entoure.

2.3. L'Europe comme espace du mirage: aliénation et rupture identitaire

2.3.1. Le choc des espaces: circularité du village et linéarité de l'Europe

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, l'opposition entre le village de Niodior et l'Europe structure profondément la représentation des espaces et des identités. Le village apparaît comme un lieu marqué par la continuité et la proximité. Les relations sociales y reposent sur la mémoire collective, les traditions et une organisation cyclique du temps où les événements se répètent selon les saisons et les rites.

À l'inverse, l'Europe est représentée comme un espace plus distant et plus impersonnel. La vie y est organisée selon une logique de performance et d'efficacité, où les relations humaines deviennent souvent fonctionnelles. Cette différence crée un contraste fort entre deux manières de vivre et de percevoir le monde.

Ce passage d'un espace communautaire à un espace individualisé provoque une forme de rupture pour le migrant. En Europe, le temps n'est plus vécu comme une répétition, mais comme une progression continue orientée vers le travail et la réussite. Cette nouvelle organisation du temps modifie en profondeur les repères du sujet et fragilise ses attaches culturelles.

L'espace urbain européen accentue ce sentiment de décalage. L'architecture moderne, l'anonymat des lieux et l'absence de espaces de rencontre traditionnels contrastent avec les espaces du village, structurés autour de la parole et du lien social, comme l'arbre à palabres ou la maison familiale. Cette absence de repères familiers renforce le sentiment de déracinement du migrant.

Cette transformation de l'espace peut être éclairée par les travaux de Michel Foucault, qui montre que les espaces modernes participent à une organisation précise des individus et des comportements dans la société (Foucault, 1975). Dans cette perspective, l'espace européen n'est pas neutre: il influence les modes de vie et contribue à transformer les relations sociales.

Ainsi, la confrontation entre ces deux espaces met en évidence une tension entre deux modèles de société. D'un côté, un espace fondé sur la mémoire et la solidarité; de l'autre, un espace dominé par la rationalité et l'individualisme. Le migrant se retrouve alors dans une situation de décalage, où ses repères d'origine ne trouvent plus leur place dans le nouvel environnement.

Cette expérience de rupture ne se limite pas à une transformation spatiale, mais s'accompagne également d'une désillusion profonde. Comme le suggère la narratrice, « Ceux qui partent croient fuir la misère, mais ils découvrent souvent une autre forme de solitude » (Diome, 2003, p. 240). Cette phrase met en évidence le décalage entre l'imaginaire du départ et la réalité vécue en Europe, où l'espoir d'émancipation se transforme souvent en expérience d'isolement et de perte des repères identitaires.

2.3.2. L'Europe du mirage: désillusion de l'exil et recomposition des repères identitaires

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, l'Europe occupe une place centrale dans l'imaginaire des jeunes du village de Niodior. Elle est perçue comme un espace de réussite et de mobilité sociale, largement façonné par les médias et par les récits de ceux qui reviennent temporairement au pays, souvent porteurs de signes visibles de réussite matérielle. Cette construction imaginaire nourrit l'idée d'un ailleurs accessible et prometteur.

Cette représentation de l'Europe s'inscrit dans une tension déjà formulée dans le roman lui-même, lorsque la narratrice rappelle: «L'homme est ainsi fait, il a besoin d'une terre natale pour y planter ses racines, et d'un horizon lointain pour rêver d'ailleurs» (Diome, 2003, p. 182).

Cette phrase met en évidence le double mouvement qui structure le désir migratoire: l'attachement à l'origine et l'aspiration à un ailleurs idéalisé.

Cependant, l'expérience de Salie en France révèle un décalage profond entre cet imaginaire du départ et la réalité vécue. L'espace européen se caractérise par des formes d'exclusion sociale, de précarité et parfois d'invisibilité. Le projet migratoire, pensé comme un espace d'accomplissement, se transforme alors en expérience de solitude et de fragilisation des repères identitaires.

Cette disjonction entre représentation et réalité a été également mise en évidence dans les travaux contemporains sur les migrations. Comme le souligne Papademetriou, «les migrants construisent souvent leur projet migratoire à partir de représentations idéalisées des sociétés d'accueil, qui entrent ensuite en conflit avec l'expérience réelle de l'installation» (Papademetriou, 2018).

Dans le roman, cette désillusion s'accompagne d'une transformation des espaces de référence. Les lieux traditionnels du village perdent leur fonction structurante, tandis que de nouveaux espaces symboliques émergent en Europe, souvent liés aux médias, à la consommation ou au sport. Ces nouveaux repères deviennent des points d'ancrage fragiles pour les jeunes générations, sans remplacer réellement les structures culturelles d'origine.

Ainsi, l'exil ne conduit pas uniquement à un déplacement géographique, mais à une recomposition progressive des identités. Les individus doivent continuellement ajuster leur rapport entre les valeurs héritées et les réalités de la société d'accueil, dans un contexte marqué par l'incertitude.

Dans cette perspective, l'Europe dans *Le Ventre de l'Atlantique* ne constitue pas seulement un espace géographique, mais un lieu de tension entre imaginaire et expérience vécue, entre espoir et désillusion, où se redéfinit constamment la condition migrante.

Pour conclure, nous pouvons dire que l'espace dans *Le Ventre de l'Atlantique* apparaît comme une véritable structure symbolique où se construisent la mémoire, l'identité et l'expérience de l'exil. Le village, espace de l'origine, conserve la présence du mythe grâce à l'oralité, aux traditions et à une temporalité circulaire qui maintient le lien entre les générations. À l'opposé, l'Atlantique constitue un espace de passage et de rupture, où se confrontent le rêve migratoire, la souffrance et la mémoire des traversées historiques. Enfin, l'Europe se révèle être l'espace du mirage et de la dislocation identitaire, substituant la linéarité profane de la modernité à la circularité protectrice du village. Ainsi, les lieux du roman ne sont jamais de simples décors, mais des espaces porteurs de significations profondes. Ils traduisent les tensions entre enracinement et déplacement, mémoire et oubli, appartenance et déracinement. À travers cette dynamique spatiale, Fatou Diome inscrit

Chapitre II: La dynamique spatiale, le ventre comme lieu de rupture et de réécriture mythique

l'expérience migratoire dans une dimension à la fois individuelle et collective, préparant ainsi le terrain pour une nécessaire réinvention de soi et une synthèse résiliente de l'identité métisse, qui feront l'objet de notre troisième chapitre.

Chapitre III:

**La réinvention de soi, quand le mythe devient
une force de résilience moderne**

L'évolution de la littérature africaine contemporaine, notamment celle de la diaspora, se caractérise par une reconfiguration constante des structures identitaires face aux chocs de la mondialisation et de l'exil. Dans cette perspective, le roman *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome ne se contente pas de dresser un constat des fractures migratoires; il s'impose comme un laboratoire textuel où les récits ancestraux, les structures mythiques et les dynamiques spatiales sont mobilisés pour fonder une sémantique de la résistance. Ce troisième chapitre se propose d'analyser les mécanismes par lesquels le patrimoine mythique, loin d'être un simple conservatoire de traditions figées, se métamorphose en une instance critique capable de décoder la complexité du réel contemporain. Nous explorerons d'abord la transition épistémologique qui s'opère lorsque le mythe passe du statut de récit de divertissement à celui d'outil herméneutique, permettant la déconstruction des illusions liées au mirage européen. Ensuite, nous examinerons la reconstruction identitaire dans l'entre-deux culturel à travers l'expérience de la conscience hybride de Salie, pour démontrer comment l'écriture s'institue comme le " Tiers-Espace " théorisé par Homi K. Bhabha, un lieu de conciliation entre l'ici et l'ailleurs. Enfin, nous appréhenderons le mythe comme une force de résilience dynamique, agissant comme un ancrage psychologique prémunissant le sujet contre l'aliénation tout en ouvrant la voie à une africanité plurielle, moderne et résolument tournée vers le monde.

3.1. Du patrimoine mythique à la conscience critique:

3.1.1. Le mythe comme outil de lecture du réel:

Dans l'espace insulaire de Niodior, le mythe s'inscrit initialement dans une économie de la parole orale où sa fonction première semble purement phatique, animant les veillées traditionnelles et consolidant le lien communautaire. Toutefois, la stratégie narrative de Fatou Diome opère un déplacement sémantique majeur: elle extrait le récit mythique de son cadre folklorique pour l'ériger en un véritable outillage conceptuel. Pour la narratrice, les histoires héritées de la grand-mère cessent d'être de simples fables morales pour devenir des grilles de lecture permettant de déchiffrer le matérialisme ambiant et l'individualisme qui caractérisent les rapports sociaux contemporains. Ce passage crucial de la réception passive à l'interprétation active c'est-à-dire de l'écoute du mythe à son investissement herméneutique permet d'utiliser la mémoire des ancêtres non-pour figer le passé, mais pour éclairer les zones d'ombre du présent.

La transition de ce statut de réceptacle passif vers une posture d'interprétation s'observe de manière privilégiée dans l'intégration esthétique de la figure de la grand-mère, dont la parole n'est plus une simple transmission nostalgique mais une leçon sur la gestion de l'altérité. La narratrice rappelle l'importance de cet ancrage psychologique: «Vas-y, Salie, continue! me dit ma tutrice, la vieille Coumba ...Protectrice, ma grand-mère tenait à me placer sous l'aile d'un ange gardien» (Diome, 2003, p. 142).

Cet extrait atteste que le recours aux structures protectrices mythiques fournit à la protagoniste un repère moral face à un monde extérieur perçu comme hostile. L'analogie avec l'ange gardien et la mémoire des aïeux fonctionne comme un rempart contre les dysfonctionnements éthiques contemporains.

De surcroît, le texte met en lumière la persistance de cette conscience à travers les pratiques magico-religieuses qui ponctuent le quotidien de la communauté face à l'impuissance face au réel moderne « Après avoir procédé, en vain, à tous les sacrifices requis pour invoquer la mémoire des ancêtres, la vieille Coumba fit venir un marabout peul » (Diome, 2003, p. 148).

Cette tentative d'articuler le sacrifice traditionnel et le recours au marabout démontre que, face aux crises concrètes de l'existence, le patrimoine mythique est immédiatement réinvesti comme un outil d'élucidation et d'action sur le monde réel. Le mythe quitte ainsi la sphère du divertissement nocturne pour s'institutionnaliser en une force régulatrice des tensions de la modernité.

3.1.2. La déconstruction du mirage européen:

L'application de cette conscience mytho-critique trouve son expression la plus topique dans le démantèlement systématique de l'illusion migratoire qui aliène la jeunesse de Niodior. La France, perçue à travers le prisme déformant de la télévision et des récits hyperboliques des rapatriés, s'érige en un nouveau mythe profane, un eldorado absolu où la réussite économique serait garantie d'office. Fatou Diome emploie la voix lucide de Salie pour déconstruire cette mythologie moderne en opposant la rhétorique triomphaliste de l'homme de Barbès à la matérialité sociologique de l'exclusion vécue par les immigrés clandestins en Europe.

La trajectoire de Madické centralise cette tension dramatique et idéologique. Captif d'un imaginaire colonisé où le salut individuel ne s'envisage que par l'expatriation et le football, Madické incarne la dérive d'une jeunesse qui substitue aux mythes fondateurs endogènes des fétiches occidentaux aliénants. Le texte décrit avec précision la cristallisation de ce mirage chez le jeune homme:

Mon frère galopait vers ses rêves, de plus en plus orientés vers la France. Il aurait pu désirer se rendre en Italie, mais il n'en était rien. Les fils du pays qui dînent chez le président de la République jouent en France. Monsieur Ndétare, qui lui apprenait la langue de la réussite, avait étudié en France. La télévision qu'il regardait venait de France et son propriétaire, l'homme de Barbès, respectable notable au village, n'était pas avare en récits merveilleux de son odyssée. (Diome, 2003, p. 82).

Ce passage met en évidence la construction d'une géographie mythique où la France concentre tous les attributs de la réussite symbolique et matérielle: le pouvoir (dîner chez le président), le savoir (la langue de Ndétare), et la richesse (l'homme de Barbès).

Pour contrer cette mythification aliénante, le dispositif romanesque introduit une contre-narration réaliste qui pulvérise les fondements de cette illusion. La logorrhée mensongère de l'homme de Barbès, qui prétend au village: «Ah! La vie, là-bas! Une vraie vie de pacha! Chaque couple habite, avec ses enfants, dans un appartement luxueux, avec électricité et eau courante» (Diome, 2003, p. 85), se heurte à la focalisation interne de Salie qui rétablit la vérité historique de ce parcours: «Le sceptre à la main, comment aurait-il pu

avouer qu'il avait d'abord hanté les bouches du métro, chapardé pour calmer sa faim, fait la manche, survécu à l'hiver grâce à l'Armée du Salut» (Diome, 2003, p. 89).

L'antithèse violente entre la " vie de pacha " et la hantise des " bouches du métro " illustre parfaitement la fonction déconstructrice du roman. En exposant la précarité extrême dissimulée derrière le faste ostentatoire, Fatou Diome utilise l'écriture comme un instrument d'éveil critique, montrant que le véritable voyageur est souvent la victime consentante d'un sacrifice moderne accompli sur l'autel d'une fausse promesse capitaliste (Mendel, 1972).

3.2. La reconstruction identitaire dans l'entre-deux culturel:

3.2.1. Salie ou l'expérience de l'identité hybride:

Le personnage de Salie configure la figure de l'intellectuelle migrante dont la subjectivité est traversée par une double postulation culturelle, illustrant de manière exemplaire le concept d'hybridité théorisé dans les études postcoloniales par Homi K. Bhabha. Rejetée par sa communauté d'origine en raison de son statut d'enfant illégitime et de son émancipation par l'instruction, et simultanément marginalisée dans la société d'accueil européenne en tant que femme noire et étrangère, Salie habite structurellement l'entre-deux. Cette condition n'est pourtant pas vécue sur le mode exclusif de la déploration ou de la névrose identitaire; elle devient le catalyseur d'une reconfiguration dynamique du soi.

Cette hybridité se traduit textuellement par une lucidité douloureuse quant à la nature fragmentée de son existence. L'exil n'est plus perçu comme un simple déplacement géographique, mais comme une rupture ontologique majeure:

«L'exil, c'est mon suicide géographique. L'ailleurs m'attire car, vierge de mon histoire, il ne me juge pas sur la base des erreurs du destin, mais en fonction de ce que j'ai choisi d'être; il est pour moi gage de liberté, d'autodétermination. Partir, c'est avoir tous les courages pour aller accoucher de soi-même» (Diome, 2003, p. 226).

Sur le plan de l'analyse textuelle, l'association paradoxale du schème de la mort "suicide géographique" et de celui de la genèse "accoucher de soi-même" révèle que l'identité hybride chez Diome n'est pas une juxtaposition pacifique de deux cultures, mais un processus de déchirement et de reconstruction. Le choix de l'adjectif "vierge" pour qualifier l'espace de l'ailleurs montre une volonté de table rase face aux déterminismes sociaux de l'île natale. Salie ne cherche pas à s'assimiler à l'Europe, elle instrumentalise l'espace du migrant comme un outil de libération psychologique.

Ce positionnement de l'exilée s'aligne théoriquement avec la pensée de Bhabha, qui rappelle que l'hybridation culturelle n'est pas un simple mélange, mais un processus subversif où «l'importance de l'hybridité ne réside pas dans sa capacité à tracer des cultures contrastées, mais dans sa capacité à réarticuler la somme de l'expérience» (Bhabha, 1994, p. 56). Dans le cas de Salie, cette réarticulation se paye au prix d'une perte d'unité

originelle, transformant le sujet en une entité plurielle qui réorganise ses traumatismes insulaires à l'aune de sa liberté européenne.

Cette condition d'entre-deux se manifeste également par l'impuissance linguistique à traduire fidèlement l'expérience de la fragmentation culturelle, comme le confesse la narratrice «Des mots trop étroits pour porter les maux de l'exil; des mots trop fragiles pour fendre le sarcophage que l'absence coule autour de moi; des mots trop limités pour servir de pont entre l'ici et l'ailleurs.» (Diome, 2003, p. 224).

L'analyse de cette plainte poétique met en évidence la crise de la représentation qui frappe le sujet hybride. L'homophonie entre «mots» et «maux» matérialise dans le texte l'incapacité de la langue d'accueil à contenir la totalité de la souffrance de la séparation. L'usage de la métaphore du «sarcophage» est ici hautement significative: l'absence du pays d'origine fige le sujet dans une mort symbolique, tandis que les frontières linguistiques empêchent la création d'un «pont» sémantique. L'écriture de Fatou Diome s'installe précisément dans cette faille. Salie devient le lieu de confluence de deux mondes irréconciliables, condamnée à évoluer dans les interstices d'une identité en perpétuel devenir, où le langage n'est plus un outil de communication transparent, mais le reflet d'un déchirement intérieur permanent.

3.2.2. L'écriture comme tiers-espace de reconciliation:

Il convient dès lors de situer l'acte scriptural au cœur du dispositif de reconstruction de la subjectivité. C'est dans cette perspective sémantique que l'écriture romanesque chez Fatou Diome s'assimile rigoureusement au "Tiers-Espace" postulé par Homi K. Bhabha, une zone d'ambivalence textuelle où les polarités géoculturelles se dissolvent et se reformulent. Rédigé en langue française, le roman subvertit de l'intérieur les codes syntaxiques occidentaux en y injectant le rythme, la circularité et la plasticité métaphorique de l'oralité africaine. L'écriture devient ainsi le lieu géométrique où s'abolit la distance physique séparant le déchirement de l'exil à Strasbourg et l'ancrage nostalgique à Niodior.

L'acte de narrer fait l'objet d'une réflexion métanarrative explicite, où la narratrice s'interroge sur la légitimité et la forme de sa parole écrite «Raconter ou pas raconter? Comment raconter?... Narrateur, ta mémoire est une aiguille qui transforme le temps en dentelle» (Diome, 2003, p. 141).

L'image du temps transformé en "dentelle" par l'aiguille de la mémoire illustre parfaitement la fonction du Tiers-Espace scriptural. L'écriture n'est pas une simple transcription factuelle, mais un travail de tressage, d'hybridation esthétique où les fils de l'oralité africaine s'entrelacent avec la trame du roman occidental. Ce geste de création littéraire rejoint précisément la définition théorique de Bhabha, pour qui ce lieu textuel d'énonciation «déplace l'histoire qui le constitue et instaure de nouvelles structures d'autorité, de nouvelles initiatives politiques, qui sont ignorées par les définitions reçues» (Bhabha, 1994, p. 58). Chez Diome, cette subversion de l'autorité de la langue coloniale par l'oralité sère permet de légitimer une parole migrante en dehors des cadres hégémoniques.

La confrontation finale entre Salie et Madické met en scène l'impossibilité d'un retour aux définitions essentialistes de l'appartenance géographique. À l'injonction de son frère qui exige un choix binaire «Je ne te parle pas de vacances, mais de revenir pour de bon, ici, chez toi» (Diome, 2003, p. 252), Salie oppose la complexité de sa situation «J'apprécie les chants, mais j'ai peur des loups » (Diome, 2003, p. 252). Face à l'insistance de Madické affirmant « Là-bas, ce ne sera jamais vraiment chez toi. Tu dois rentrer chez nous» (Diome, 2003, p. 253), l'écriture s'affirme comme la seule demeure possible. C'est dans l'espace littéraire que Salie parvient à concilier son refus du dogmatisme insulaire et sa nostalgie de la terre natale, faisant du livre le véritable Tiers-Espace où s'opère la synthèse pacifiée de sa double appartenance.

3.3. Le mythe comme force de résilience:

3.3.1. La mémoire mythique face à l'aliénation:

Face aux agressions psychologiques générées par l'exil et à la violence symbolique des discours hégémoniques occidentaux, la mémoire mythique s'active dans le roman comme un puissant mécanisme de défense. L'évocation des paysages insulaires et des préceptes métaphoriques des anciens fonctionne comme un contre-poids mémoriel qui préserve Salie de l'effondrement psychique. Cette réactivation du patrimoine immatériel ne relève pas d'une nostalgie passive, mais d'une stratégie de préservation de la dignité ontologique du sujet. La résilience s'alimente directement de la remémoration des structures musicales et culinaires qui recréent une continuité culturelle au sein même de l'espace métropolitain européen:

«À Strasbourg, j'arrosais la victoire de l'Italie sur les Pays-Bas d'une théière bien remplie, en écoutant Yandé Codou Sène, la diva sérère du Sénégal, et en m'empiffrant de gâteaux. ... Il y a des musiques, des chants, des plats qui vous rappellent soudain votre condition d'exilé, soit parce qu'ils sont trop proches de vos origines, soit parce qu'ils en sont trop éloignés» (Diome, 2003, p. 36).

Sur le plan de l'analyse textuelle, la juxtaposition insolite d'éléments hétérogènes un match de football européen, une théière traditionnelle et la voix de Yandé Codou Sène illustre la fragmentation de l'espace intérieur de l'exilée. La voix de la diva sérère n'intervient pas comme un simple fond sonore, mais comme un véritable déclencheur mythique, un ancrage sensoriel qui fracture l'isolement strasbourgeois pour réactiver instantanément le sentiment d'appartenance. Cette sacralisation d'éléments profanes (chants, plats) répond à la logique des "lieux de mémoire" théorisés par Pierre Nora, qui rappelle que ces derniers émergent là où «la mémoire secrète s'enferme dans des refuges spécifiques, car il n'y a plus de mémoire spontanée» (Nora, 1984, p. 19). Faute de pouvoir habiter physiquement la terre natale, Salie transforme le chant et le rituel du thé en des bastions portatifs de sa mémoire collective, des contre-espaces immunitaires qui la protègent de la dissolution culturelle.

Cette mémoire se nourrit également de la hantise du passé familial qui s'impose comme une obligation morale de fidélité, interdisant la dérive de l'oubli total «Au cœur de

mes nuits d'exil, j'implore Morphée, mais l'anamnèse m'éclaire et je me vois entourée des miens. Partir, c'est porter en soi non seulement tous ceux qu'on a aimés, mais aussi ceux qu'on détestait» (Diome, 2003, p. 227).

L'usage du concept philosophique et médical d'anamnèse démontre le passage à un niveau supérieur de la conscience textuelle. Le souvenir n'est plus subi comme une rémanence passive ou une affliction passive, il est revendiqué comme une reconquête active de la subjectivité. La mémoire des ancêtres et de la communauté, transportée au-delà des frontières maritimes, immunise le sujet contre l'assimilation destructrice en lui rappelant l'injonction fondamentale «N'oublie jamais qui tu es et d'où tu viens» (Diome, 2003, p. 103). En intégrant la totalité du tissu social de Niodior y compris ses figures négatives (ceux qu'on détestait) Salie refuse d'idéaliser ses origines; elle choisit plutôt d'en assumer la charge globale. La mémoire mythique s'impose ainsi comme le garde-fou indispensable à la survie mentale de l'exilée, un dispositif de sauvegarde éthique et psychologique qui transforme le traumatisme de la dislocation géographique en une stratégie de résistance culturelle pérenne.

3.3.2. Une identité africaine ouverte et dynamique:

Il importe cependant de préciser, pour prémunir notre analyse de tout réductionnisme méthodologique, que cette mobilisation du mythe et de la mémoire chez Fatou Diome s'écarte radicalement de l'essentialisme culturel. Le retour aux sources spirituelles de Niodior n'est jamais synonyme d'enfermement communautaire ou de rejet dogmatique de l'Occident. Au contraire, l'univers romanesque postule avec force que la tradition n'est pas un bloc de marbre figé, mais une matière vivante et malléable. Le mythe n'est pas utilisé pour interdire le changement ou fustiger la modernité, mais pour en orienter éthiquement le cours. La narratrice formule de manière programmatique cette conception fluide et dynamique de l'enracinement, qui refuse le repli frileux sur le passé tout en revendiquant la préservation de l'essentiel «garder dans mes tiroirs à reliques la musique de mes racines tout comme les photos de ceux des miens à jamais couchés sous le sable chaud de Niodior» (Diome, 2003, p. 37).

Sur le plan de l'analyse textuelle, l'expression "tiroirs à reliques" indique une patrimonialisation intime, déterritorialisée et mobile de l'identité. Le patrimoine culturel devient un bagage portatif, une ressource interne qui n'empêche nullement le déplacement géographique et l'acculturation réciproque. Cette vision s'oppose aux structures fixes du repli identitaire; Salie n'envisage pas son africanité comme une racine unique qui s'enfonce dans le sol pour s'approprier un territoire exclusif, mais comme une ouverture. Cette conception s'aligne rigoureusement sur la pensée d'Édouard Glissant, qui rappelle que «l'identité-relation est liée au devenir et au chaos-monde, elle ne prétend pas à la fixité d'une origine absolue» (Glissant, 1997, p. 33). Chez Diome, l'identité devient précisément une relation dynamique entre l'ici et l'ailleurs, un dialogue permanent où le sujet s'enrichit de l'autre sans pour autant s'y dissoudre.

Cette synthèse dynamique évite l'écueil de l'aliénation grâce à la conscience que le métissage est le destin incontournable des cultures mondialisées. La narratrice rejette

vigoureusement les purismes de tout bord en affirmant le caractère intrinsèquement pluriel du sujet contemporain «Je suis une métisse culturelle, une bâtarde de l'Histoire, et c'est ma chance. Ma tête est en Europe, mais mes pieds foulent encore la terre de mes ancêtres» (Diome, 2003, p. 182).

L'auto-désignation provocatrice à travers les termes "métisse culturelle" et "bâtarde de l'Histoire" opère une inversion axiologique majeure: la bâtardise, autrefois vécue comme une souillure sociale sur l'île, est ici revendiquée comme un privilège ontologique et intellectuel. L'ancrage mythique n'est plus une prison, mais un socle mobile qui autorise le déploiement de l'être. C'est ce qui permet à la communauté d'origine de maintenir sa singularité historique face à la mondialisation, comme le souligne le texte «malgré les coups assenés par l'Histoire, ce rythme demeure, et avec lui notre africanité» (Diome, 2003, p. 195).

L'africanité n'est plus présentée comme une pureté raciale ou une essence immuable liée au terroir, mais métaphorisée par un "rythme", c'est-à-dire une pulsion cinétique, une forme plastique capable de survivre aux traumatismes historiques en s'adaptant à de nouveaux contextes d'énonciation. En redéfinissant l'identité non comme une permanence immuable, mais comme un mouvement continu, Fatou Diome démontre que la véritable résilience réside dans la capacité paradoxale à demeurer ancrée dans la mémoire mythique tout en se déployant de manière souveraine dans l'espace infini de l'interculturel.

En définitive, ce troisième chapitre aura permis de mettre en évidence la trajectoire émancipatrice qui s'opère au sein du texte romanesque par le biais de la réappropriation du patrimoine mythique. Loin d'être un refuge régressif pour esprits rétifs à la modernité, le mythe s'affirme chez Fatou Diome comme le fondement d'une conscience critique aiguisée, capable de dévoiler les impostures des discours mondialisés et de désamorcer le pouvoir d'aliénation du mirage migratoire. À travers l'analyse de l'expérience de l'entre-deux incarnée par Salie, nous avons démontré que l'écriture s'institue comme ce Tiers-Espace bhabhaïen indispensable où se résolvent les tensions de l'exil et où s'invente une subjectivité hybride pleinement assumée. La mémoire collective se dépouille ainsi de sa rigidité dogmatique pour devenir le vecteur d'une identité africaine ouverte, résiliente et évolutive. C'est précisément dans ce dialogue permanent entre la fidélité aux ancêtres et l'audace de l'innovation scripturale que *Le Ventre de l'Atlantique* puise sa force esthétique et politique, offrant une alternative théorique majeure aux apories de l'aliénation contemporaine.

Conclusion Générale

Au terme de cette étude consacrée au roman *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, il apparaît que le mythe et la légende occupent une place essentielle dans la préservation, la transmission et la reconfiguration de l'identité africaine. Loin d'être de simples survivances du passé ou des éléments décoratifs intégrés au récit, ils constituent de véritables structures symboliques à travers lesquelles l'auteure interroge les enjeux de la mémoire, de l'exil et de la construction identitaire dans le contexte contemporain.

Notre réflexion s'est développée autour de la problématique suivante : comment les mythes et les légendes participent-ils à la préservation et à la transmission de l'identité africaine dans *Le Ventre de l'Atlantique* ? Afin d'y répondre, nous avons examiné successivement le rôle de la tradition orale, la fonction symbolique de l'espace ainsi que les mécanismes de réinvention identitaire mis en œuvre dans le roman.

Dans le premier chapitre, intitulé *La tradition orale comme socle mémoriel et identitaire*, nous avons montré que la parole des anciens, les contes, les proverbes et les récits hérités de la tradition constituent un patrimoine culturel vivant qui assure la continuité de la mémoire collective. À travers les figures de la grand-mère, des anciens du village et de la narratrice, l'œuvre met en scène une transmission intergénérationnelle grâce à laquelle les valeurs culturelles africaines sont préservées face aux risques de l'acculturation et de l'oubli.

Le deuxième chapitre, consacré à *La dynamique spatiale: le «Ventre» comme lieu de rupture et de réécriture mythique*, a révélé que l'espace romanesque dépasse largement sa fonction descriptive. Le village de Niodior, l'Europe et surtout l'Atlantique deviennent des espaces symboliques où se jouent les tensions identitaires du sujet migrant. La mer apparaît comme un espace liminal où s'entrecroisent mémoire, légende et expérience migratoire, faisant du voyage une véritable épreuve de transformation identitaire.

Enfin, dans le troisième chapitre, intitulé *La réinvention de soi: quand le mythe devient une force de résilience moderne*, nous avons mis en évidence que l'identité ne se construit pas contre l'héritage culturel mais à travers sa réappropriation créatrice. Grâce à l'écriture, la narratrice devient à son tour passeuse de mémoire et transforme les récits hérités de la tradition en une ressource symbolique permettant de résister à l'aliénation, de déconstruire les illusions du mirage européen et d'assumer une identité ouverte, dynamique et plurielle.

L'analyse des trois chapitres révèle ainsi une progression cohérente qui conduit de l'héritage à la transformation, puis à la réinvention. Le mythe apparaît d'abord comme une mémoire collective transmise par l'oralité, avant de se reconfigurer dans l'espace migratoire pour devenir finalement une force de résilience capable d'accompagner le sujet dans la reconstruction de son identité. Cette évolution met en évidence le caractère dynamique du patrimoine culturel africain, qui ne se limite pas à la conservation du passé mais participe activement à la compréhension du présent et à la préparation de l'avenir.

Les résultats obtenus permettent ainsi de valider la première hypothèse de notre recherche. En effet, l'étude a montré que les mythes et les légendes issus de la tradition

orale constituent un socle mémoriel et identitaire fondamental. Ils assurent la transmission des valeurs culturelles, renforcent le sentiment d'appartenance collective et accompagnent la reconfiguration de l'identité africaine dans un contexte marqué par les phénomènes migratoires et les mutations de la modernité.

Par ailleurs, l'analyse menée tend à confirmer la deuxième hypothèse selon laquelle l'espace du

"Ventre" dépasse sa dimension géographique pour devenir un espace symbolique de réécriture mythique. L'Atlantique apparaît comme un lieu de passage, de rupture et de transformation où le mythe cesse d'être uniquement un récit hérité du passé pour devenir un outil d'interprétation des bouleversements identitaires vécus par les migrants.

Enfin, les observations réalisées corroborent la troisième hypothèse. L'étude a démontré que la réinvention de soi ne procède pas d'une rupture avec les héritages culturels mais d'un dialogue constant avec ceux-ci. Par le biais de l'écriture et de la mémoire, le mythe devient une source de résilience qui permet au sujet migrant d'assumer son identité hybride tout en conciliant enracinement culturel et ouverture au monde.

Ainsi, Le Ventre de l'Atlantique se présente comme une œuvre qui réhabilite la puissance du mythe et de la légende dans les sociétés contemporaines. En articulant tradition orale, expérience migratoire et écriture romanesque, Fatou Diome démontre que l'identité africaine ne se conserve pas dans l'immobilité mais dans un processus permanent de transmission, de transformation et de réinvention. Le roman souligne finalement que la fidélité aux origines n'exclut pas l'ouverture à l'altérité; elle constitue au contraire la condition nécessaire à l'émergence d'une identité capable d'affronter les défis du monde contemporain.

Dans cette perspective, il serait intéressant de prolonger cette réflexion par une étude comparative portant sur d'autres œuvres de la littérature africaine francophone contemporaine afin d'examiner les différentes formes de réécriture du mythe et leur contribution à la construction des identités postcoloniales à l'ère de la mondialisation.

Bibliographie

Bibliographie

Croupus d'analyse:

Diome, F. (2003). *le ventre de l'atlantique* (éd. le livre de poche). Paris.

Ouvrages et livres:

Bahabha, H. (1994). *The Location of Culture* (éd. Rouledge). London, England.

Bakhtine , M. (1978). *Esthétique et théorie du roman* (éd. Editions Gallimard). Paris, France.

Belcherad, G. (1957). *La poétique de l'espace* (éd. Presses Universitaires de France). Paris, France.

Bhabha, H. (1994). *The location of culture* (éd. Routledge). London, England.

Bong, M. (2001). *Ecriture de l'exil et structurs mémorielles dans le roman francophone* (éd. L'Harmattan). Paris, France.

Cazenave, O. (2003). *Afrique sur sein: Une nouvelle génération de romanciers africains* (éd. L'Harmattan). Paris, France.

Connuyt, M. (2019). *L'espace romanesque et ses frontières* (éd. Editions du Seuil). Paris, France.

Cossaut, C. (2014). *Rythmes et voix postcoloniales: Poétique de l'oralité dans le roman africain contemporain* (éd. Classiques Garnier). Paris, France.

Derrida, J. (1967). *De la grammatologie* (éd. Editions de Minuit). Paris, France.

Eliade, M. (1963). *Aspects du mythe* (éd. Gallimard). Paris, France.

Fanon , F. (1952). *Peau noire, masques blancs* (éd. Editions du Seuil). Paris, France.

Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir: Naissance de la prison* (éd. Gallimard). Paris, France.

Gauvin, L. (1997). *L'écrivain Francophone à la croisée des langues* (éd. Karhala). Paris, France.

Genette , G. (1972). *Figures III* (éd. Editions du Seuil). Paris, France.

Genette, G. (1983). *Nouveau du récit* (éd. Editions du Seuil). Paris, France.

Glissant, E. (1997). *Traité du Tout-Monde: Poétique IV* (éd. Editions du Seuil).

Hampâté, A. (1981). *Le sens de laprole dans la tradition africaine*.

Imorou, a. (2009). *le champ littéraire africain: Formes d'autonomie de d'hétéronomie* (éd. Classiques Garnier). Paris, France.

Julien, E. (2001). *African Novels And the Question of Quality* (éd. Bloomington). University Press, Indiana.

Kesteloot, L. (2001). *Histoire de la littérature négro-africaine*. (éd. Karthala). Paris, France.

Lee, S. (1994). La figure de la grand-mère dans le roman féminin d'Afrique subsaharienne. pp. 59-72.

Lévi-Strauss, C. (1958). *Anthropologie Structurale* (éd. Plon). Paris, France.

Mendel, G. (1972). *La révolte contre la père: Essai sur l'évolution des générations* (éd. Editions Payot).

Meschonnic, H. (1982). *Critique du rythme: Anthropologie historique du langage* (éd. Editions du Verdier). Lagny-sur-Marne, France.

Mitterand, H. (1980). *Le regard et le signe: Poétique du roman* (éd. Presses Universitaires de France). Paris, France.

Nora, P. (1984). *Les Lieux de mémoire: Tome I, La République* (éd. Editions Gallimard).

Ong, W. (1982). *Orality and Literacy: The technologizing of the word*. (éd. Methuen). London, England.

Ricoeur, P. (1983). *Temp et récit: Tome 1. L'intrigue et le récit historique* (éd. Editions du Seuil). Paris, France.

Said, E. (1993). *Culture and imperialism* (éd. Chatto & Windus). London, England.

Tadié, J. (1978). *Le récit poétique* (éd. Presses Universitaires de France). Paris, France.

Thèses et sitographies:

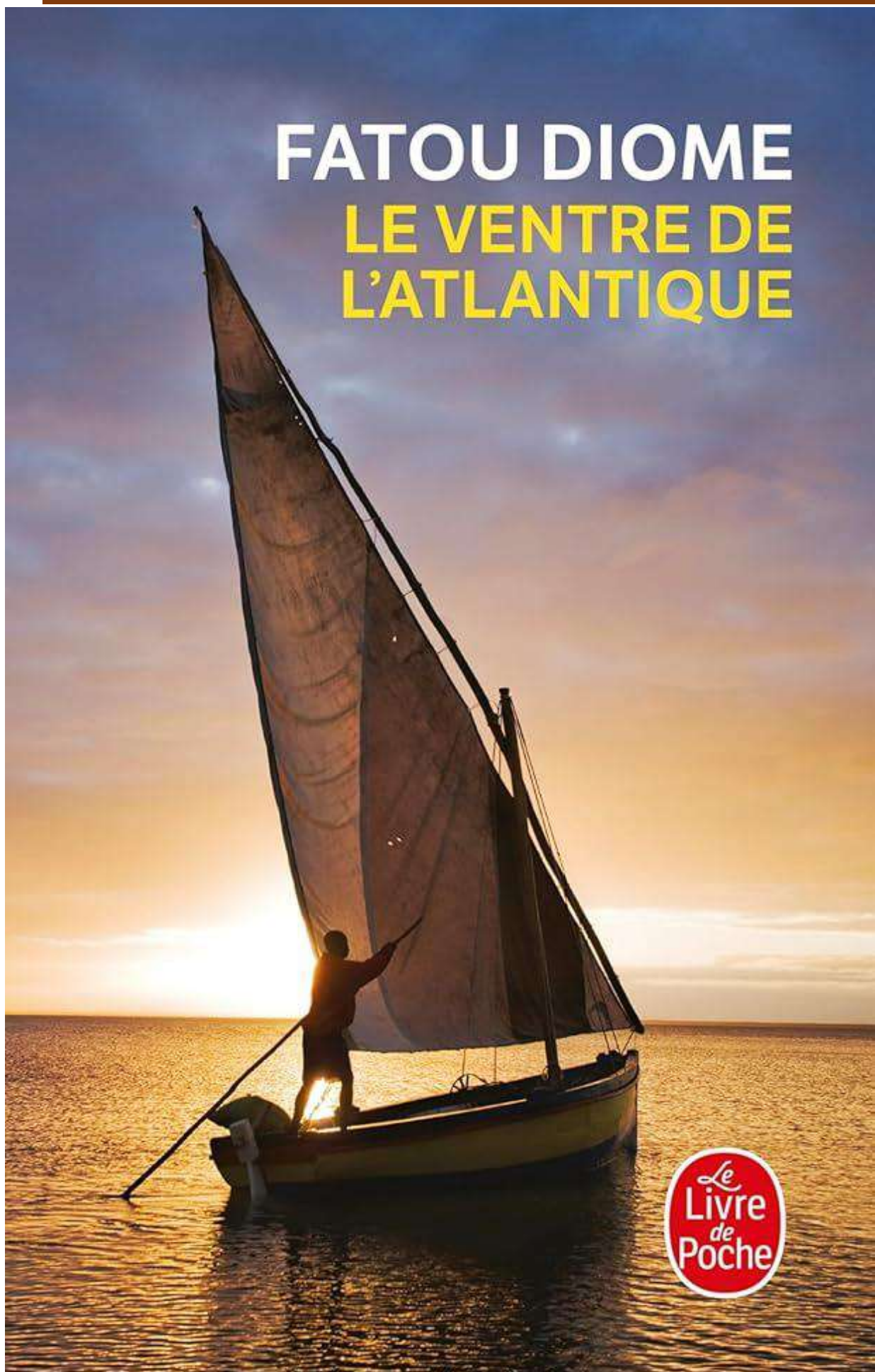
Papademetriou, D. (2018). Migration narratives and the construction of migrant aspirations. Récupéré sur <http://www.migrationpolicy.org>, Consulté le: 07 avril 2026 à 23:40.

N'Goran, D. (2005). Le statut de l'écrivain africain face à l'institution littéraire francophone, Revue de littérature comparée. Récupéré sur <https://journals.openedition.org/narratologie/>, Consulté le 09 Avril 2026 à 03:17.

Canne, S. (2008). *Topo-poétique de l'enfance dans la littérature sénégalaise francophone*. Récupéré sur https://theses.hal.science/tel-05599689/file/2025PA120098_CASTRO_2025.pdf. Consulté le: 06 mai 2026 à 00:07.

Charnay, B & Charnay, T. (2012). Le conte populaire face à l'intertextualité et l'interculturalité. pp. 85-99. Récupéré sur <https://journals.openedition.org/narratologie/>, Consulté le : 12 mai 2026 à 05:07.

Annexes



FATOU DIOME

LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE



Salie vit en France. Son frère, Madické, rêve de l'y rejoindre. Mais comment lui expliquer la face cachée de l'immigration, lui qui voit la France comme une terre promise où réussissent les footballeurs sénégalais, où vont se réfugier ceux qui, comme Sankéle, fuient un destin tragique ? Les relations entre Madické et Salie nous dévoilent l'inconfortable situation des « venus de France », écrasés par les attentes démesurées de ceux qui sont restés au pays, et confrontés à la difficulté d'être l'autre partout. Distillant leurre et espoir, ce premier roman, sans concession, est servi par une écriture pleine de souffle et d'humour.

Couverture : © Getty Images
texte intégral
www.livredepoche.com

6,10 € hors taxes

31 / 0907 / 1
ISBN : 978-2-253-10907-5



9 782253 109075

Résumé

Ce mémoire étudie le rôle du mythe et de la légende dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, en mettant l'accent sur leur contribution à la préservation et à la transmission de l'identité africaine. L'étude montre que l'auteure mobilise la tradition orale, les contes et les figures mythiques pour sauvegarder la mémoire collective et interroger les transformations identitaires provoquées par la migration et la mondialisation.

À travers une approche analytique fondée sur la narratologie, la poétique de l'espace et les études postcoloniales, cette recherche met en évidence que les mythes et les légendes ne constituent pas de simples éléments narratifs, mais qu'ils représentent des instruments de résistance culturelle, de résilience et de construction d'une identité africaine ouverte, capable de concilier héritage traditionnel et modernité.

Mots-clés : Mythe ; Légende ; Identité africaine ; Tradition orale ; Mémoire collective ; Migration ; *Le Ventre de l'Atlantique* ; Fatou Diome.

Abstract:

This dissertation examines the role of myth and legend in *Le Ventre de l'Atlantique* by Fatou Diome, with particular emphasis on their contribution to the preservation and transmission of African identity. The study demonstrates that the author draws on oral tradition, folktales, and mythical figures to preserve collective memory and to explore the transformations of identity brought about by migration and globalization. Through an analytical approach based on narratology, the poetics of space, and postcolonial studies, this research highlights that myths and legends are not merely narrative elements but also serve as instruments of cultural resistance, resilience, and the construction of an open African identity capable of reconciling traditional heritage with modernity.

Keywords: Myth; Legend; African identity; Oral tradition; Collective memory; Migration; *Le Ventre de l'Atlantique*; Fatou Diome.

الملخص:

تتناول هذه المذكرة دور الأسطورة والخرافة في رواية بطن الأطلسي للكاتبة فاطو ديوم، مع التركيز على إسهامهما في الحفاظ على الهوية الإفريقية ونقلها. وتُبين الدراسة أن الكاتبة توظف التراث الشفهي والحكايات الشعبية والشخصيات الأسطورية من أجل صون الذاكرة الجماعية، والتساؤل حول التحولات التي تطرأ على الهوية بفعل الهجرة والعولمة. ومن خلال مقارنة تحليلية تستند إلى السرديات، وشعرية الفضاء، ودراسات ما بعد الاستعمار، تُبرز هذه الدراسة أن الأساطير والخرافات لا تُعد مجرد عناصر سردية، بل تمثل أدوات للمقاومة الثقافية، والصمود، وبناء هوية إفريقية منفتحة قادرة على التوفيق بين الموروث التقليدي والحداثة.

الكلمات المفتاحية: الأسطورة؛ الخرافة؛ الهوية الإفريقية؛ التراث الشفهي؛ الذاكرة الجماعية؛ الهجرة؛ بطن

الأطلسي؛ فاطو ديوم